

8^{ES} RENCONTRES RHÔNE-ALPES
DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

ACTES

ÉDUCUER
À LA BIODIVERSITÉ

APPRENDRE
À VIVRE ENSEMBLE

DU 1^{ER} AU 3 DÉCEMBRE 2010
CENTRE LA FAUCONNIÈRE - GIRON (AIN)


Graine

REMERCIEMENTS

Le GRAINE Rhône-Alpes tient à remercier...

Le groupe d'organisation des Rencontres Régionales

Ce groupe s'est réuni plusieurs fois afin d'élaborer le programme et les contenus des Rencontres, de construire les partenariats essentiels à leur réalisation, de prendre en charge la logistique nécessaire à l'accueil des participants (voir la composition du Groupe page 6).

Les partenaires

La Région Rhône-Alpes et la DREAL Rhône-Alpes.

Et aussi...

...L'ensemble de l'équipe de la Fédération des Œuvres Laiques de l'Ain qui a permis d'organiser les Rencontres au Centre La Fauconnière. Et plus particulièrement, Jacques Colin pour sa connaissance « aigüe » de l'environnement immédiat et sa disponibilité à toute épreuve ainsi que Jean-Yves Brevet, Elyane Chevassu-Beaune et l'équipe assurant la restauration pour leur grande capacité d'adaptation.

...Les conférenciers, Edith Planche, Pierre Athanaze et Hervé Brugnot pour avoir bravé la neige et pour l'émulsion cérébrale qu'ils ont enclenchée. Avec une attention particulière à Hervé qui a été un papillon hors du commun, glanant de groupe en groupe des bribes, des phrases, des mots, pour en faire une synthèse habilement mise en image lors de la clôture des Rencontres.

...Tous les intervenants des ateliers de terrain, d'échanges et de réflexion pour leurs éclairages qui ont permis d'agrémenter le travail des groupes par de nouvelles perspectives.

...Les acteurs locaux qui ont accepté de nous recevoir et de nous faire découvrir la biodiversité de leur territoire, notamment Laurent Nicolas facteur d'Arc à Orvaz, et Erwan Le Marrec de l'Office National des Forêts.

...Georges Grousset, IPR-SVT du Rectorat de l'académie de Lyon et Alain Chabrolle du Conseil Régional Rhône-Alpes pour leur intérêt.

...Tous les participants qui ont chacun bravé la neige et la tempête, apporté leur dose de savoir et de savoir-faire, dans une bourrasque de convivialité.

... Les preneurs de notes, les synthétiseurs, les relecteurs et particulièrement Marie-Elisabeth Claudel qui a rédigé ces Actes.

... Toute l'équipe de la FRAPNA Ain pour la gestion du bar pendant les temps festifs.

... Les photographes : Hervé Brugnot, Virginie François, Nicolas Grisolle, Rémi Ruffer, Frédéric Villaumé, Benoît Vincent.



Land-Art réalisé
pendant l'Atelier d'immersion
« La forêt magique »

SOMMAIRE

2 Préambule

4 Introduction

4 Objectifs

4 Programme

5 Contenus

5 Démarche de formation la pédagogie de projet

5 Les acteurs

7 Créativité et convivialité

7 Le Biorama des représentations de la biodiversité

7 Le spectacle clownesque de Rosie Volt : La natür c'est le bonhür

8 Les crieurs

8 La chanson

9 Les apports théoriques et pratiques

10 La conférence : trois regards sur la biodiversité : le scientifique, l'ethnologue et l'animateur nature

10 Enjeux de la biodiversité

10 Clivages Homme/Nature dans notre société occidentale

10 Le terrain avant tout!

16 World café

18 Le centre de ressources

18 Le forum des acteurs et outils

19 Les ateliers d'échange de pratique et de réflexion

19 Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité ?

20 Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles

20 La biodiversité et les pratiques agricoles

21 L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés

22 La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale ? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud ?

23 Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser

23 Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité ?

24 Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire ? Selon quels critères ?

25 L'apprentissage par le groupe et par le projet

26 Ateliers d'immersion

26 Rallye sportif surprise

26 Balade Poétique

27 La forêt magique

27 De l'arbre à l'arc / Visite de l'Archerie d'Orvaz

28 Ateliers de projet

28 Comment cultiver les deux approches : biodiversité (naturaliste) et vivre ensemble (social) sur un même territoire ? A travers l'outil du jardin

29 Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe ?

31 Comment éviter la dérive de la transposition des fonctionnements des écosystèmes sur

les fonctionnements des groupes humains (espèces protégées/espèces invasives, dérive raciste, démographie, ... ?)

32 Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement ?

33 Construire un projet d'éducation à la biodiversité mêlant plusieurs approches

34 Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société?

35 Quelles démarches participatives pour initier des changements de comportements ?

35 Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs ?

36 Comment re-lie l'Homme avec la nature incluant les éléments naturels et le reste du monde vivant ?

37 Comment réintégrer l'homme au sein de la nature ? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout

37 Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature ?

41 Synthèse et Evaluation

42 Synthèse décalée d'Hervé Brugnot

43 Évaluation finale et vécu des participants

43 Évaluation des ressentis : l'Arbre d'Ostende

43 Évaluation de l'échange entre participants

43 Évaluation des acquis et de la méthode

44 Évaluation des besoins futurs d'échanges et de formation

44 Évaluation de l'organisation générale

45 Conclusion et perspectives des Rencontres

47 Annexes

48 La revue de presse de Nagoya 2010 / Bibliographie

51 Participants : coordonnées et ateliers suivis

PRÉAMBULE

Le texte ci-dessous a été rédigé suite à un atelier organisé lors de l'Assemblée Générale 2010 du GRAINE Rhône-Alpes et suite à la première réunion du Groupe d'Organisation des Rencontres. Le livret Culture Biodiversité (École et Nature et Réserves Naturelles de France, avril 2009) a également été une source d'inspiration.

« En 2010, le GRAINE Rhône-Alpes organise les 8^{es} Rencontres Régionales de l'EEDD sur le thème « Éduquer à la biodiversité. Apprendre à vivre ensemble ».

Profitons de cette année internationale de la biodiversité pour faire connaître notre regard sur ce concept central avec bien entendu une approche centrée sur les pédagogies. C'est l'occasion pour nous, acteurs de l'éducation à l'environnement, de remettre la nature, et l'Homme dans la nature, au centre de nos préoccupations et de s'interroger sur nos pratiques éducatives.

Nous constatons le déclin de la biodiversité tant au niveau global que local, et nous nous posons la question de son irréversibilité. **La biodiversité est un patrimoine mondial à protéger, c'est une réserve de réponses du vivant aux changements de l'environnement.** En amenuisant ce potentiel d'évolution, nous réduisons aussi notre capacité d'adaptation à la variabilité de l'environnement et en particulier à celle du climat.

On ne peut séparer le monde vivant du monde physique, et des différents éléments qui le composent reliés les uns aux autres (écosystème = biotope + biocénose). Nous oublions souvent que nous ne sommes pas des êtres « hors-sol ». Manger, boire, respirer, se loger, se déplacer, s'habiller, consommer, produire, se reproduire... sont autant de fils étroitement tissés dans la trame de la vie, avec la trame de l'environnement qui nous entoure qu'il soit naturel, social ou culturel.

Ainsi, le concept de biodiversité nous permet d'explorer la complexité de la vie, la fragilité du monde vivant, la fragilité de notre planète et de l'Humanité, mais aussi les spécificités culturelles de notre rapport à la nature et de notre façon de faire Société. Les écosystèmes et les études qu'on peut en faire constituent un terrain privilégié d'initiation à la pensée complexe et systémique et un apprentissage qui nous démontre les avantages de la diversité.

Biodiversité, nature, naturalité... en quoi ces termes diffèrent-ils ? Le mot « biodiversité » est-il bien compris par les citoyens ? Au-delà de la mise en lumière d'espèces rares que ce mot a permis de mettre en avant, comment faire passer le message moins lisible de l'importance du fonctionnement des écosystèmes ? Parce que l'érosion de la biodiversité n'est pas uniquement due à une réduction des espaces naturels, mais aussi à une altération de leur fonctionnalité.

Si nous considérons **la biodiversité comme étant la diversité de tous les êtres vivants, leurs dynamiques et leurs interrelations**, l'éducation à la biodiversité nous amène nécessairement à conjuguer :

- Le **respect** du vivant et des êtres vivants, le corps humain, la biologie... (diversité génétique).
- La diversité, la **différence**, l'altérité... (diversité spécifique).
- L'**interdépendance** entre les espèces, la complexité, le respect de l'autre, le vivre ensemble, la solidarité... (diversité écosystémique).

Dans sa dimension socio-environnementale, l'éducation à la biodiversité vise à permettre la prise de conscience de l'urgence à penser un nouveau positionnement de l'Homme dans la biosphère. Cette éducation conduit l'apprenant à respecter et à préserver notre environnement.

Dans sa dimension humaine, elle vise à l'épanouissement de l'individu dans sa relation à lui-même, aux autres et à l'ensemble du monde vivant.

Favoriser la diversité des approches pédagogiques pour éduquer à la biodiversité!

Nombreux sont les programmes et nombreuses sont les animations autour de la biodiversité qui se vivent sur les territoires. Les Rencontres sont l'occasion d'échanger sur les pratiques, de se former ensemble, d'expérimenter et d'innover!

Sortir, marcher, sentir, découvrir, admirer, aimer, comprendre, s'approprier, respecter, protéger, faire...

Nous proposons qu'ensemble nous nous penchions sur ce que sortir dans la nature nous apporte, et échanger sur les différentes pédagogies qui nous permettent d'aborder la nature et la biodiversité sous des angles divers (sensorielle, de l'écoformation, imaginaire, scientifique, pragmatique, artistique, de terrain...). Nous proposons de chercher des pistes pédagogiques pour mobiliser les citoyens, enfants et adultes autour de cette question à la fois locale et globale, pour les impliquer : par la connaissance des espèces protégées, des corridors biologiques, par des observations... « On ne peut respecter que ce qu'on aime, que ce à quoi on prête attention. Or cent pour cent des êtres que nous aimons, nous les avons rencontrés »...

L'éducation à la biodiversité conjugue une éducation scientifique, conceptuelle et une éducation au vivre ensemble, en réveillant notre capacité d'émerveillement...

Il s'agit de faire comprendre le fonctionnement d'un milieu naturel, d'émanciper l'individu et le mettre en capacité de pouvoir s'associer aux autres afin qu'il devienne constitutif du corps social. L'éducation à la biodiversité se donne pour tâche de relier la personne au vivant, elle aide la personne à se sentir solidaire de la biosphère.

Dans cette dynamique, l'éducation à la biodiversité nous interroge sur notre rapport au monde, sur les relations nord-sud, sur la marchandisation du vivant, sur l'alimentation, les manipulations génétiques...

Ainsi, éduquer à la biodiversité... c'est autant apprendre à connaître, comprendre les multiples interactions sous-jacentes à la vie sur Terre, que s'imprégner d'un milieu et éprouver sa façon d'être au contact des éléments et du vivant pour tenter de répondre ici et maintenant au phénomène planétaire de l'érosion de la biodiversité... c'est créer des liens, entre les êtres vivants, entre les territoires, entre les disciplines... »

INTRODUCTION

Objectifs

Les objectifs des Rencontres Régionales du GRAINE Rhône-Alpes sont de :

- Maintenir et développer la dynamique régionale d'EEDD.
- Poursuivre les échanges pédagogiques.
- Favoriser le rapprochement entre les acteurs.

Et cela dans le but de permettre aux participants de :

- Connaître différentes approches pédagogiques de la biodiversité.
- Acquérir les connaissances et réflexions permettant d'aborder une approche systémique du développement durable à travers la thématique traitée.
- Acquérir des connaissances et des compétences permettant d'éduquer à l'écocitoyenneté en proposant des façons d'être et d'agir plus respectueuses et plus solidaires.
- Acquérir les compétences méthodologiques de construction et mise en œuvre de partenariats avec les autres acteurs (éducateurs à l'environnement, chargés d'études, enseignants, directeurs de centres de vacances et de loisirs, techniciens de collectivités, élus, etc.).

Les Rencontres, à travers une entrée thématique, doivent aussi permettre la mise en place d'actions éducatives pour inciter chacun à ancrer la question environnementale dans son cadre de vie, son territoire :

- En facilitant les démarches transversales et pluridisciplinaires dans les projets pédagogiques.
- En faisant le lien avec les enjeux du territoire, sa découverte et sa connaissance.
- En développant la capacité collective des acteurs éducatifs à développer ensemble des partenariats de projet.

Lors de cette 8^e édition, les objectifs spécifiques en lien avec la thématique de la biodiversité sont les suivants :

- Revaloriser la question du rapport avec la nature : « sortir dans la nature », favoriser le contact direct avec la nature.
- Aborder les différentes approches pédagogiques autour de la biodiversité.
- Aborder la biodiversité des différents milieux (biodiversité agricole, biodiversité dans les cultures agricoles, biodiversité sauvage, biodiversité en ville, biodiversité ordinaire, etc.).
- Faire l'état des lieux des enjeux de la biodiversité en Rhône-Alpes (espèces menacées, initiatives menées dans les territoires, listes rouges, sentinelles, etc.).
- Mais aussi faire le lien entre l'apprentissage de la biodiversité et l'apprentissage de la citoyenneté (respect, tolérance, différences de l'autre et du vivant, interdépendances).
- Mettre en lien les enjeux de la biodiversité avec les autres dimensions du développement durable (sociale, économique, culturelle, etc.). Par exemple par analogie : la perte de diversité dans les pratiques et savoir-faire agricoles en parallèle avec la perte de biodiversité sur les terres agricoles. Ou encore la biodiversité comme outil au service du développement local d'un territoire.

Programme

Mercredi

9h30-12h30

Ateliers d'immersion

12h30

Introduction générale.

Affichage des représentations initiales / Biorama

Repas

14h-17h

Conférence / World-café

17h-18h

Pause, échanges informels, jus de fruits, installation dans les chambres...

18h-19h15

Émergence des problématiques en atelier

Repas

21h

Scène ouverte : chacun peut conter, lire un texte, chanter, slammer... la biodiversité!

Judi

9h-12h30

Ateliers de projet

Repas

14h-16h

Ateliers de projet

16h30-18h30

Ateliers d'échanges

18h30-20h

Forum des acteurs et des outils

Repas

21h30

Spectacle de Rosie Volt « La Natür, c'est le bonhür »

Vendredi

9h-11h

Ateliers de projet.

Préparation de la restitution et bilan

11h-12h30

Restitution des projets

Repas

14h-15h

Synthèse décalée

15h

Fin des Rencontres

Contenus

Les Rencontres s'inscrivent dans une logique de formation, qui favorise l'alternance entre des temps d'ateliers, et des tables rondes. L'organisation mise en place a pour but d'accompagner les participants dans un parcours de formation (réflexion, échanges, méthodologie), et dans la conception de projets d'EEDD (pédagogie de projet).

Des ateliers d'immersion



Atelier d'immersion « Balade poétique »

À l'image de la démarche de projet, les ateliers d'immersion sont l'occasion d'une rencontre avec les autres participants, le territoire, ses acteurs et ses enjeux : présentation d'expériences, analyse de situations concrètes. Cette première phase permet aux participants d'approprier naturellement le thème. Elle vise à les mettre dans une situation de découverte et à déclencher des réactions et des questionnements. À partir de là doivent émerger les problématiques qui servent de base de travail pour la suite.



Land-art réalisé pendant l'atelier d'immersion « La forêt magique »

Des ateliers d'échange de pratiques et de réflexion



Inscription aux ateliers

Animés par des personnes ressources, les ateliers permettent d'acquérir des informations théoriques et pratiques relatives aux principaux axes du thème, et d'en débattre. Ces connaissances viennent enrichir les ateliers de terrain et participent à la construction d'un savoir collectif. Il peut aussi s'agir de la présentation d'une expérience ou d'une pratique pédagogique vécue, réalisée par l'acteur lui-même.

Une conférence à trois voix

En posant des problématiques, ce temps d'apports théoriques ouvre la réflexion sur la thématique.

Un forum des acteurs et des outils

Tous les participants peuvent présenter leur structures, outils et ressources pédagogiques et découvrir par la même occasion ceux des autres participants pendant ce moment d'échanges.

Des ateliers de projet

À la suite des apports théoriques et pratiques, les différents groupes continuent leur travail d'analyse, de recherche et de construction collective, en mettant en commun les savoirs et savoir-faire de chacun.

L'objectif de ce temps de travail est d'élaborer une méthode de travail commune, de construire un projet.

Démarche de formation la pédagogie de projet

La pédagogie de projet permet à chacun d'être acteur dans la réalisation d'un projet, de s'approprier une problématique et d'imaginer des moyens à mettre en œuvre pour y répondre. Cette pédagogie alterne des temps de réflexion en petits et grands groupes et permet d'échanger des connaissances et des compétences autour de la construction d'un projet commun. Cette démarche passe par l'activité et favorise l'interaction entre les personnes, sources de savoirs et d'échanges. En vivant la pédagogie de projet, les participants peuvent envisager de la transposer à d'autres situations dans le cadre de leur activité professionnelle. Elle ouvre sur l'échange, la confrontation des idées et des valeurs, le développement des savoir-être en mettant en éveil chaque personnalité et donc le développement des savoir-devenir.

Les acteurs

Le Groupe d'Organisation

Partenaires et adhérents du GRAINE ont été invités à rejoindre le Groupe d'Organisation dès le lancement de la réflexion autour des Rencontres lors de l'Assemblée Générale du GRAINE en avril 2010.

Le premier travail du groupe fut d'écrire collectivement un texte (voir le préambule des Actes). Il a ensuite proposé et contacté les intervenants en fonction des orientations choisies. La réflexion a progressé au fur et à mesure des réunions, et les échanges par mail ou sur le wiki furent très productifs. Le Groupe s'est réuni huit fois, « physiquement » ou par téléphone.

Il était composé de :

- Michel Besset, GRAINE Rhône-Alpes.
- Dimitri de Boissieu, Viel Audon.
- Mélanie Boutet, Arthropologia.
- Jean-Yves Brevet, Ligue de l'enseignement de l'Ain.
- Peggy Carton-Vincent, Naturama / administratrice du GRAINE Rhône-Alpes.
- Serge Chanay, adhérent individuel.
- Marie-Élisabeth Claudel, adhérente individuelle.
- Sophie Covacho, administratrice du GRAINE Rhône-Alpes.
- Marie Dauvergne, PNR du Haut-Jura.
- Agnès Decottignies, CPIE Bugey-Genevois.
- Marie-Laure Drouhet-Rouhier, Association Bee Happy l'abeille vit.
- Mélanie Fagard, SeA, Science et Art.
- Christine Garin, CPNS.
- Élise Ladevèze, GRAINE Rhône-Alpes.
- Élise Lidoine-Wone, SMIRIL / administratrice du GRAINE Rhône-Alpes.
- Édith Planche, SeA, Science et Art.
- Julie Porsain, FRAPNA Ain.
- Edwige Prompt, CREN Rhône-Alpes.
- Sylvie Tabarand, SMIRIL.
- Benoît Vincent, Maison de la Lance / administrateur du GRAINE Rhône-Alpes.

Les participants

Ces 8^{es} Rencontres ont concerné et rassemblé près de 90 personnes, principalement des responsables de structures d'EEDD, éducateurs à l'environnement, chargés d'étude, enseignants, techniciens de collectivités...

La liste détaillée des participants se trouve en annexe de ces actes.

Le lieu d'accueil

Le chalet de La Fauconnière, centre de vacances, se trouve dans l'Ain à Giron, village de montagne situé dans le massif du Haut-Jura à 1 000 mètres d'altitude. Géré par la FOL Ain, le chalet est implanté en lisière de forêt. C'est d'ailleurs le départ des pistes de randonnée. Le terrain en pente et les cinquante centimètres de neige fraîchement tombée furent très appréciés des lugeurs nocturnes.



La Fauconnière



CRÉATIVITÉ ET CONVIVIALITÉ

Pour échanger autour de nos cultures et de la diversité de nos territoires, la majorité des participants a apporté :

- Un pot de confiture ou de miel à partager au petit-déjeuner.
- Un petit plat bien de chez lui pour l'auberge espagnole.
- Une photo pour alimenter le Biorama des représentations de la biodiversité.

D'autres moments conviviaux ont rythmé ces Rencontres.



Pots de confiture
et auberge espagnole à partager.

Le Biorama des représentations de la biodiversité



Le Biorama

Pour enrichir ce biorama, certains ont opté pour la diversité des formes et des couleurs avec des insectes multicolores, des graines (clin d'œil au réseau!), d'autres ont trouvé la diversité des regards et des cultures dans l'œil du peuple d'Amazonie...

L'origine de la vie est symbolisée par la goutte d'eau, l'arbre, les coquillages, les cellules ou encore la Genèse avec l'arche de Noé. La vision des enfants est aussi très intéressante avec leurs dessins d'animaux représentant le monde.

Les stratégies d'adaptation au milieu, les relations entre espèces sont illustrées par des crevettes transparentes, des champignons qui poussent sur les bouses, les lichens, la zygène parasitée ou plus simplement l'abeille, qui transporte le pollen des fleurs. Le réseau invisible est présent avec des agrandissements d'acariens bicolores.

Les espèces patrimoniales sont bien représentées, tel le martin-pêcheur, le vautour et le sabot de Vénus.

La perte de biodiversité est évoquée tout en rappelant que certaines espèces proches de nous, comme l'Auroch ou l'Homme de Néandertal, ont disparu de la surface de la terre.

Les dérives actuelles de marchandisation de la nature sont figurées par un billet de banque, l'uniformisation des semences

par une image d'un épi de maïs allemand de 1902.

L'intolérance est aussi dénoncée en prenant l'exemple de la sexualité ou encore des herbes folles entre les pavés.

Beaucoup de participants ont apporté une image intime d'un lieu qu'ils affectionnent particulièrement, de leur « animal totem », qui évoquent sans doute pour eux leurs origines familiales et leur ancrage au territoire.

Le spectacle clownesque de Rosie Volt : La natür c'est le bonhür

De et avec Daphnée Clouzeau.

Mise en scène : Michel Dallaire.

Extrait du dossier de présentation du spectacle :

« Elle descend de la montagne en chantant. Bulldozer de l'optimisme, ouragan d'énergie, tsunami d'émotions... Voici Rosie Volt, bergère tyrolienne avec son troupeau de chèvres. Sur le champ, elle nous transporte au cœur des pâturages alpins! Acrobate de la glotte, elle atteint des sommets vertigineux en chantant à gorge déployée l'air de la montagne. C'est dans cette ambiance bucolique que Rosie voit la vie en rose : « la natür c'est le bonhür »!

Mais, chevrotante d'émotions et survoltée de désirs, Rosie Volt virevolte autour de ses pulsions. Elle cavale, s'emballe, s'étale et... perd les pédales quand « l'Amür » dévale! »

www.rosievolt.com



Rosie Volt

Les crieurs

Béatrice, Peggy, et Dimitri, les crieurs des Rencontres ont lu pendant ces trois jours les messages de participants. Lus avec humour devant toute l'assemblée, les billets étaient déposés chaque jour dans la boîte à disposition. Ont été clamés : des annonces du Groupe d'Organisation, des demandes de covoiturage et des avis de recherches, mais aussi des textes forts et quelques perles... dont voici quelques extraits.



Un crieur à l'œuvre...

« Transformons nos sensations en idées, mais ne sautons pas tout d'un coup des objets sensibles aux objets intellectuels. C'est par les premiers que nous devons arriver aux autres. Dans les premières opérations de l'esprit, que les sens soient toujours ses guides : point d'autre livre que le monde, point d'autre instruction que les faits. L'enfant qui lit ne pense pas, il ne fait que lire; il ne s'instruit pas, il apprend des mots. Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres. »
Extrait de *Émile ou de l'Éducation*, livre III Jean-Jacques ROUSSEAU (1762).

La chanson

Un bar, de la neige, une cheminée... tous les ingrédients étaient réunis pour des moments conviviaux et festifs et même pour l'écriture de « LA » chanson des Rencontres :

« La biodiversité c'est pas le pied
Mais pour te faire financer
Moi j'dis faut en parler
Et toi tu dis ?
Faut en parler.

Alors on est d'accord sur le sujet,
On se lance dans la pédagogie de projet
De la petite fleur au grand jardin,
De la place de l'homme à celle des biens
On reconstruit un monde en quelques heures.

La biodiversité c'est pas le pied
Mais pour se faire financer
Moi j'dis faut en parler,
et vous vous dites ?
Faut en parler.

La biodiversité c'est peut-être pas le pied
Mais, on en a beaucoup parlé
pour ce qui est du vivre ensemble
ça nous rassemble. »

Un peu de danse
Ipsis merci!!!



Au tee blagie du soir :

Que fait une femme sur un cheval??

Rep: Tagada!!

Merci à Sylvie, la Science-Natureuse pour ce moment de fou rire partagé!

(il comprendra)

Le Général Instin vous remercie

Je répète :

Le Général Instin vous remercie

Je suis GERARD BERGER.

J'ai dû PARTIR.

J'ai dû RENTRER.

JE REMERCIE MON GROUPE

JE REMERCIE TOUT LE MONDE

QUELLE HONTE!!!

UN THEME SUR LA BIODIVERSITE, ET ON MANGE DES OURS EN ATELIER

La nature à l'université disparaît peu à peu...
Exemple de Timarcha "asso naturaliste étudiante" la plus grosse de France à Paris Jussieu il y a 5 ans est en train de disparaître

Les rencontres, c'est comme les voyages organisés pour vieux!
Pas une minute de répit!!!



8^{ES} RENCONTRES RHÔNE-ALPES
DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Les apports théoriques et pratiques



LA CONFÉRENCE

TROIS REGARDS SUR LA BIODIVERSITÉ : LE SCIENTIFIQUE, L'ETHNOLOGUE ET L'ANIMATEUR NATURE

Ce temps d'apports théoriques a ouvert la réflexion sur la thématique de la biodiversité. La conférence s'est déroulée sous une forme participative en favorisant les échanges entre participants et conférenciers. Pour cela, à l'issue des interventions de Pierre Athanaze, Édith Planche et Hervé Brugnot, les participants ont été répartis en petits groupes selon la méthode du World café. Celle-ci a pour objectif de permettre à tous de s'exprimer.

Les textes des conférences ci-dessous sont retranscrits à partir des notes prises lors des exposés oraux. À ce titre, ils n'ont pas la précision d'articles entièrement rédigés et certaines formules doivent être relativisées ou discutées.

ENJEUX DE LA BIODIVERSITÉ

Intervention de Pierre Athanaze, naturaliste, directeur du SMIRIL¹, président de l'ASPAS² et secrétaire général de Forêts Sauvages.

Militant pour la préservation des forêts françaises et la sauvegarde des animaux sauvages, Pierre Athanaze nous initie au concept de « biodiversité » et nous avertit du danger de l'interpréter en terme quantitatif et non qualitatif. Les espèces sont avant tout des bio indicateurs de la qualité des écosystèmes. Pour lui, il est primordial de redonner au milieu sa fonctionnalité et d'être attentif à sa naturalité.

Qu'est-ce que la biodiversité ?

Pour commencer, seul 23 % des Français interrogés³ dans les sondages savent ce qu'est la Biodiversité, alors que 99 % des européens connaissent le mot Nature ; 8 % pensent que la Biodiversité est... de la lessive⁴.

Cependant, le mot « Nature » a quasiment disparu du vocabulaire institutionnel. Ainsi, le *Ministère de l'environnement* a changé de nom pour *Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement*. Dans ce Ministère, la *Direction de la Nature et des paysages* est devenu la *Direction de l'eau et de la biodiversité*. Et même les associations de protection de la nature sont appelées O.N.G. (Organisation non gouvernementale) dans les colloques internationaux. L'éducation à la nature est devenue l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable (EEDD).

L'expression « biological diversity » apparaît dans le langage scientifique américain en 1980 et sa contraction, « biodiversity », en 1985. Jugé plus efficace en termes de communication, le mot « biodiversité » est repris lors du sommet de la Terre à Rio en 1992.

En définitive, il s'agit de la variabilité des organismes vivants. Plus simplement, c'est la diversité des espèces, la diversité génétique, la diversité des écosystèmes. Je citerai pour illustrer cela, la diversité génétique au sein de l'espèce du *Pigeon ramier* dont certaines populations sont sédentaires ; d'autres « petites » migratrices (elles ne franchissent pas les Pyrénées), d'autres enfin, « grandes » migratrices hivernent dans la péninsule ibérique.

Robert Barbault a une définition plaisante : « La biodiversité, c'est le passage du concept de l'homme et de la nature, à ce-

lui de l'homme dans la nature. À tous égards, pour le meilleur et pour le pire ». Il aborde la biodiversité d'un point de vue systémique, c'est-à-dire dans la globalité des interactions des espèces et des écosystèmes avec l'environnement, mais aussi avec l'homme. Chaque niveau de la diversité doit alors être vu comme un maillon dont l'affaiblissement ou la disparition peut avoir des conséquences sur la multitude de liens qui lui sont attachés.

Surtout pas une addition

La biodiversité est bien plus qu'un catalogue d'espèces. D'ailleurs, nous ne connaissons pas le nombre réel d'espèces existantes sur notre planète. On estime que 2 millions ont été décrites sur 10 à 40 millions. Les recherches en la matière sont sans doute à développer en sachant que les animaux de grande taille sont mieux connus que ceux de petite taille comme les insectes et autres invertébrés.

La biodiversité d'un territoire n'est cependant pas une addition. En Amazonie, il existe environ 550 espèces d'oiseaux par km². Soit le même nombre d'espèces que pour toute l'Europe. Sur 15 000 espèces d'orchidées, la France en abrite une centaine contre 4 000 recensées au Brésil. Il faut faire attention aux interprétations hâtives des chiffres. Pour caricaturer à l'extrême, certains ont eu l'idée « d'enrichir » artificiellement des zones dévastées par la déforestation en replantant des Douglas ou des Eucalyptus importés à croissance rapide. Est-ce un réel enrichissement de la biodiversité ? Une comparaison des densités de Pics dans trois forêts naturelles nous renseigneraient mieux sur l'état de la biodiversité et sur son degré de naturalité, fonction de différents facteurs (gestion humaine, latitude, etc.).

Prise de conscience au niveau mondial ?

Au sommet de Rio en 1992, on soulève le problème de l'érosion de la biodiversité. Le rythme d'extinction s'accélère (estimé à 10 000 espèces par an).

À Nagoya en octobre 2010, de nouveaux objectifs sont fixés pour 2020, dont l'objectif 2010 qui n'a pas pu être atteint : celui de stopper l'érosion de la biodiversité !

¹ Syndicat Mixte du Rhône des îles et des Lônes

² Association pour la Protection des Animaux Sauvages

³ Source : TNS-SOFRES

⁴ Sondage réalisé par la Commission Européenne

Mais on assiste à une marchandisation de la biodiversité et des écosystèmes. L'impact humain est de plus en plus fort et les espèces de plus en plus fragilisées, y compris les espèces communes qui se raréfient (exemples : Tarier des prés, Bruant proyer). Entre 1989 et 2003, les scientifiques constatent en France métropolitaine un déclin des populations d'oiseaux, de milieux forestiers et de milieux ouverts surtout. S'il paraît vain et irraisonnable de vouloir morceler les espaces « naturels » pour protéger telle ou telle espèce, il apparaît comme plus cohérent de porter nos efforts sur des espèces « parapluie », dont la protection bénéficiera à tout un cortège d'habitat et d'espèces.

En ville, le programme UrbanBees (pilote par Arthropologia et l'INRA sur le Grand Lyon) permettra une meilleure connaissance des espèces et, souhaitons-le, un gain en biodiversité dépassant le seul cas des abeilles domestiques largement médiatisé. En effet, la gestion et les aménagements diversifiés devraient profiter à de nombreux autres groupes d'espèces, notamment à des arthropodes (insectes, arachnides), des amphibiens, des reptiles, des oiseaux, ainsi qu'à la flore sauvage, aux dépens d'une flore exotique introduite dans nos jardins et très peu diversifiée.

Quand la bio devient indicateur...

Je citerai quelques exemples pour illustrer mon propos :

- La Moule perlière a une durée de vie de 150 à 200 ans ! Elle est très sensible au nitrate et ne peut se reproduire dans une eau, dont le taux de nitrate dépasserait 1 mg par litre. De fait, elle ne pourrait pas se reproduire dans la plupart de nos eaux minérales. Gilbert Cochet a refait l'inventaire des rivières à Moule perlière en 2007, quinze ans après le premier. En France, l'espèce ne se reproduit plus que dans de très rares rivières, toutes forestières. Sachons préserver le sacré !
- Les lichens sont très sensibles au soufre dans l'air et ont une croissance très lente. Leur présence ou leur disparition dans un milieu est un bio indicateur de la longévité de la forêt. À ce titre, le *Lobaria pulmonaria* est un excellent indicateur et même un double indicateur : celui de la qualité de l'air, puisqu'il ne peut vivre dans une atmosphère, où le dioxyde de soufre est supérieur à 30 micro gramme par m³. Il est également un indicateur de la continuité forestière.
- Des observations sur la distribution ou la biologie du *Rhyssodes sulcatus*, insecte de bois mort, peuvent être utilisées comme bio indicatrices de la qualité patrimoniale des milieux forestiers.

Les fonctions de la biodiversité utiles aux activités humaines, au cycle de l'eau, à la décomposition des déchets ou encore à la pollinisation des cultures agricoles, commencent ainsi à être reconnues et mises en valeur. Mais est-il encore temps ?

Effondrement de la biodiversité ? Depuis quand ?

Les forêts naturelles sont gérées par l'homme depuis le Néolithique. La disparition des grands herbivores est aujourd'hui le maillon manquant dans le paysage et les écosystèmes. Il nous faudra redonner une place à ces animaux, dont le rôle est très important pour la vie sauvage.

La fixation du carbone dans les sédiments, sous forme fossile, n'est plus possible actuellement car les fonds marins sont sans cesse bouleversés par la pêche aux chalutiers. On constate un retour spontané de la forêt suite à la déprise agricole de la fin du XIX^e siècle. Cette forêt, même encore jeune, a une structuration riche en nombre d'espèces. Mais les nouveaux usages du bois énergie (plaquettes, granulés...) risquent de réduire ces milieux naturels « nouveaux », qui sont également de bons puits de carbone.

En Rhône-Alpes, les structures forestières ont signé un accord avec les associations de protection de la nature pour que 10 % de la forêt régionale soit laissée en libre évolution. Cet objectif permettra un retour des espèces liées au bois mort,

qui sont une composante essentielle des forêts et une part très importante de la diversité biologique en Europe.

Nous devons prendre en considération dans nos choix de gestion, l'utilité des vautours fauves qui garantissent l'équarissage gratuit dans la nature. L'économie réalisée n'est pas négligeable. De même, la préservation des corridors biologiques (« Trames verte et bleue ») est à mon avis le b.a.-ba de la gestion si l'on considère les effets désastreux des barrages (Sioule, Allier) et des autoroutes. Les mesures compensatoires ne sont que les faire-valoir des aménagements qui fractionnent la nature. Combien d'entre elles ont, à moyen ou long terme, réellement joué le rôle qui leur était défini lors de leur mise en place ? Dans les Pyrénées, pour des raisons politiques évidentes, on limite au minimum le nombre d'ours de façon à ne pas avoir à craindre de la Commission Européenne, mais aussi, de façon à ne pas déplaire au monde agricole.

Des espoirs sont toutefois envisageables, pour peu qu'on s'en donne les moyens et le temps ! Ainsi, au SMIRIL, nous sommes fiers d'avoir sept familles de castors alors qu'avant la restauration du milieu et l'augmentation du débit réservé du Rhône, il n'y en avait plus qu'une seule.

90 % de la forêt alluviale a disparu en Europe occidentale. C'était une zone d'échange par excellence ! La préservation de ce milieu rare et fragile doit être une priorité sur tous les fleuves et rivières. Redonner la fonctionnalité, c'est d'abord protéger la nature !!!

CLIVAGE HOMME/NATURE DANS NOTRE SOCIÉTÉ OCCIDENTALE

Conférence d'Édith Planche, ethnologue, artiste et directrice de SeA, Science et Art.

Édith Planche a répondu à notre questionnement de la place de l'Homme dans le monde vivant. En partant d'une comparaison entre la vision des peuples animistes et celle de notre société judéo-chrétienne, elle nous expose pourquoi nous nous considérons au-dessus, et non en communion, avec la Nature. Elle conclut que si toute société s'arrange avec ses prélèvements sur la nature, certaines ont conscience de la limite des ressources.

Anthropologie de la nature

Besoin de définitions? Tout d'abord, l'ethnologie est une science humaine qui relève de l'anthropologie sociale et culturelle, et dont l'objet est l'étude explicative et comparative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels des groupes humains « les plus manifestes comme les moins avoués ». L'anthropologie, quant à elle, étudie l'être humain sous tous ses aspects, à la fois physiques (anatomiques, morphologiques et physiologiques, évolutifs) et culturels (socio-religieux, psychologiques, géographiques, etc.). Philippe Descola dirige aujourd'hui la chaire d'anthropologie sociale au Collège de France. Cette chaire consacrée à l'anthropologie de la nature, après celle de la parenté occupée par Lévi Strauss, signale que l'interrogation de notre société quant au rapport qu'elle entretient avec le milieu naturel est d'actualité, jusque dans ses choix scientifiques...

Clivage homme/nature en Europe

En Inde, la chèvre entre dans la maison. Cela n'étonne personne, mais semblerait impensable de nos jours en Europe. Le modèle occidental sépare l'Homme de la nature, d'abord physiquement par le développement des techniques qui affranchit des contraintes naturelles.

Ainsi, contrairement à nos modes de vie qui amènent l'eau au robinet, toute la vie d'un Peul au Niger est organisée autour de la quête de l'eau. Il fait vingt kilomètres tous les deux jours pour tirer de l'eau du puits avec des moyens sommaires, restant alors davantage en contact avec les réalités de la nature. Ensuite, philosophiquement, l'Homme occidental se distingue du reste du monde vivant par sa capacité culturelle.

Le clivage entre l'Homme et la nature repose sur le socle européen et son histoire :

- Tout d'abord avec les thèses judéo-chrétiennes, on INTRODUIT LE CLIVAGE entre l'homme doté d'une âme et les autres existants relégués à l'état de bête, à leur nature animale sans capacité d'élévation, sans conscience.
- Ensuite, avec la rationalité grecque, puis le cartésianisme, on ENTÉRINE LE CLIVAGE entre l'Homme pensant et conscient (« je pense donc je suis ») et la nature inconsciente d'elle-même.
- Enfin, l'avènement de la science DÉPLACE LE CLIVAGE entre Homme et Nature : avec Darwin, un socle commun réunit les éléments du monde vivant, mais l'Homme garde le privilège de la capacité culturelle.

Au XX^e siècle, la science et la technique, au sommet de leur gloire, aménagent, maîtrisent la nature. Le scientifique doit désormais gérer la nature. Dix-neuf barrages ont été construits sur le Rhône. Toute l'eau tient entre les manettes de l'ingénieur. Cependant, ce mode de gestion de l'eau a des conséquences dramatiques lorsque « la nature reprend ses droits ». Au XIX^e siècle, les maisons étaient construites en rapport avec les rythmes de la nature. On laissait « la place au fleuve » en rontant les meubles au premier étage pendant la crue.

De même, la rationalisation du transport laitier a remplacé le portage individuel du lait des vaches à la fruitière, lieu de rencontre de tout le village pour un rituel de convivialité. Aujourd'hui, les gestes techniques ne sont plus associés à la vie et aux valeurs de la communauté. On assiste ainsi à une perte des identités locales et de l'ancrage au territoire qui donnait du sens à la réponse technique.

Cette uniformisation donne naissance, dans notre société comme ailleurs dans le monde, à des formes de résistance (dans nos sociétés, on continuera à parler patois pour faire face au pouvoir dominant) et de syncrétisme, c'est-à-dire à un métissage culturel et à un mélange d'influences religieuses. Chez les Mazatèques du Mexique par exemple, on placera une croix, symbole de la chrétienté, sur les lieux sacrés de la montagne, dits « chikon ».

Comparaison de notre société européenne avec les sociétés traditionnelles

Philippe Descola distingue quatre types de régulation des rapports entre l'Homme et le monde vivant :

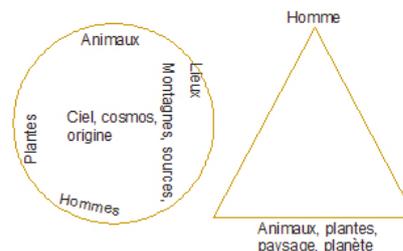
- 1) Le naturalisme occidental.
- 2) L'animisme amérindien, nord et ouest américain.
- 3) Le totémisme australien, mais aussi africain.
- 4) L'analogisme lié à l'Asie, mais se retrouvant aussi en Afrique ou en Amérique.

En réalité, les sociétés composent avec ces quatre grands principes. Ainsi, nous parlerons plutôt de composantes animistes, totémistes ou analogistes. En anthropologie, seuls l'animisme et le totémisme sont répertoriés comme tels avec une définition. L'animisme est le plus connu et peut être employé dans un sens générique...

Philippe Descola propose une classification des sociétés en créant un jeu entre identités et différences des intériorités et extériorités chez l'Homme et le reste du monde vivant (P. Descola, 2005).

Selon lui, la posture naturaliste réunit l'Homme et les autres vivants par leur nature biologique (extériorité semblable) tandis qu'ils se différencient par leur intériorité, car seul l'homme possède une « âme » ou une « conscience ». Ainsi, par exemple, les conquistadors, forts de leur supériorité chrétienne, ont voulu vérifier si les indiens avaient une âme, tandis que les autochtones d'Amérique se préoccupaient de la forme et du corps (du blanc colonisateur) en plongeant ceux-ci dans l'eau bouillante afin de vérifier leur nature réelle, car pour eux, c'est la forme du corps qui implique une différence (extériorité), alors que les âmes (intériorités) sont données à tout être vivant... alors que pour l'europpéen, c'est l'intériorité (l'âme) qui implique une différence entre l'Homme et l'animal.

Le modèle occidental et le modèle animiste au sens générique



Le modèle occidental est de forme pyramidale avec l'Homme au sommet du vivant, tandis que le modèle animiste est de forme circulaire (Schéma Édith Planche).

Lorsque le modèle dit « occidental » pose l'Homme au centre du monde avec l'idée que la nature doit s'organiser autour de ses besoins, ces peuples eux posent l'environnement comme le berceau dans lequel l'Homme est inclus et doit s'organiser.

Les cultures à composantes animistes ou totémistes, considèrent plusieurs éléments donnés, dont l'homme, les animaux, les plantes... pour entretenir, entre l'homme et ces éléments de la nature, des correspondances, des liens, des identités, des relations qui sont sociales, affectives, symboliques.

Ainsi, l'eau d'un puits « peut partir d'elle-même » disent les montagnards Mofu du Nord Cameroun. Il y a une capacité d'intention donnée à l'eau. D'autres peuples vont établir des relations de dialogue avec le milieu : plantes, lieux, animaux, etc.

Un rapport d'échange équilibré

Dans les sociétés animistes, l'Homme redistribue toujours au milieu, à travers des rituels, ce qu'il lui a pris sous forme d'animaux (chasse) ou de végétaux (cueillette) et la société prend bien soin que l'animal totem des uns ne soit pas celui des autres ; chaque groupe prenant en charge la protection d'une espèce.

Le shaman est l'intermédiaire entre le monde invisible et le monde visible, entre les hommes et les dieux, entre le symbole de l'origine (cosmos, ancêtres) et sa manifestation incarnée (animaux, hommes au quotidien). Sa pratique est centrée sur la médiation entre les êtres humains et les esprits de la Nature. Le message passe par le shaman, la plante hallucinogène, ou l'animal qui nous visite en rêve pour passer des messages : messages de chasse mais aussi de sens. Car pour certains amérindiens et beaucoup d'animistes, le monde du rêve et le monde invisible sont la « vraie vie ».

Quand l'animal totem est chassé, il est considéré comme un partenaire. Il y a ici une chaîne d'échange de la vie. Ce n'est pas la mort pour la mort. Car ce n'est pas son expression incarnée qui compte, mais le principe et l'essence de sa forme, principe qui se trouve sauvegardé dans le paysage gardien des origines. On inscrit ici l'origine dans le paysage comme à Ayers rock, montagne sacrée pour les Aborigènes d'Australie. Les lieux sacrés sont le réservoir de l'essence de la vie.

L'ancrage au territoire et la quête d'identité

Plus près de nous, le mythe de « la bonne eau de la rivière de la Durolle pour faire de bons couteaux » est véhiculé par la mémoire thiernoise. La région montagneuse de Thiers est connue pour l'artisanat du couteau. Ce mythe revalorise ainsi l'ancrage de la force artisanale au paysage. Lorsque l'artisanat coutelier suivait l'axe de la Durolle, il y avait une continuité entre environnement et société (relations culturelles, sociales, symboliques, etc.), alors qu'aujourd'hui, les usines s'éloignent de l'ancrage au territoire, en allant s'installer sur la plaine, loin de la rivière...

Le totémisme australien fait naître l'Homme de la montagne : il « surgit » de la montagne, marquant l'ancrage de la communauté au territoire.

Qu'en est-il du sacrifice ? Le sacrifice humain aztèque alimente le cosmos, lui redonne de l'énergie. L'animal de l'animiste de l'Afrique occidentale servira au sens propre d'intermédiaire avec les dieux (par son sang) tout en servant de nourriture (par sa chair), arrangeant l'homme dans cette façon élaborée de se nourrir tout en nourrissant les dieux. Il y a une énergie tirée du sacrifice, une circulation de celle-ci : c'est la chaîne trophique qui est consacrée ; on tue pour alimenter le sacré et alimenter le vivant qui a besoin de manger. Tuera-t-on en masse ? Il suffit de faire passer la poule ou la brebis dans le statut de la culture... L'animal domestique devient alors propriété de l'homme. On peut manipuler sa vie en toute sécurité car, entrant dans le statut de la culture, l'animal n'a plus rien à voir avec la brousse, réserve des forces puissantes et sa-

crées de la nature.

Tandis que notre société chosifie le vivant, la marchandisation introduit le stock et la destruction en masse, plus que ce dont on a besoin, et ce sans limite. Si toute société s'arrange avec ses prélèvements sur la nature, les peuples animistes ont le sens de la limite des ressources, inscrite dans leur cosmogonie, mais aussi dans la logique de l'autosubsistance. Le shaman rétablit les déséquilibres. S'il n'y a plus d'animaux à chasser, c'est que l'équilibre est rompu. « L'essence est en colère », manière de dire la sagesse écologique de ces peuples.

Alors, sommes-nous en face de sociétés idéales ? Le mouvement écologiste véhicule parfois ce « mythe du bon sauvage » qui préserve la Terre mère. L'indigénité était une revendication véhiculée par des intellectuels et artistes. Aujourd'hui, les mouvements politiques parlent d'africanité ou d'indianité, surfant sur les messages écologiques pour sensibiliser la communauté mondiale et réinstaller leurs identités.

Pourtant, le retour en arrière n'est pas possible et le retour à l'ailleurs non plus. Le métissage des cultures, ainsi que les allers-retours entre les bénéfices de la société moderne et les bénéfices de l'ancrage local, sont nécessaires.

Pour un XXI^e siècle différent

Avec le XXI^e siècle, on cherche à redéfinir le rapport Homme Nature, à créer une société différente, sur fond de crise et de paroxysme de la chosification des êtres vivants. Les certitudes s'effondrent, les catastrophes naturelles réajustent la place de l'Homme.

Les curseurs de la classification (adjectif) se déplacent : une tique est aussi éloignée d'un éléphant que l'Homme de ce même éléphant, et certains animaux témoignent de langage ou de techniques acquises. De plus, à l'opposé de l'anthropomorphisme, on est au seuil de penser que les animaux sont dans d'autres paradigmes certes, mais légitimes... Comme en un temps les peuples dits « primitifs » ont été rejetés de l'humanité pensante, ils ont aujourd'hui gagné de se situer dans des cosmogonies différentes (exemple : la cosmogonie des Aborigènes d'Australie repose sur la notion de « Temps du Rêve »). Nous sommes dans le siècle où l'on revisite les cultures autochtones, non plus considérées comme historiquement « premières », mais comme singulières dans une pluralité des cultures. **Sommes-nous au seuil de « penser l'autre » ?** L'indigène ? L'animal ? Le drogué ? Le différent ? Et de penser avec lui au lieu de penser contre lui ? au sens de Boris Cyrulnik.

La pensée « complexe » selon Edgard Morin (1990), c'est-à-dire une pensée de notre environnement naturel, social, économique et politique, qui le comprend comme un système complexe, fait d'inter-relations, où une partie ne peut être évoquée sans ce qui la lie aux autres, nous dit qu'il n'y a pas de centre et que chaque point de vue éclaire une facette de la réalité. La reconnaissance des points de vue est-elle le défi du XXI^e siècle ?

Pour l'animisme amérindien, on incorpore le point de vue de la forme que l'on prend. Ainsi, prendre la forme du jaguar implique une incorporation de sa force. Plus près de chez nous, l'éthologue Pierre Clément (1999) met en évidence une vision particulière à chaque animal qui implique un point de vue différent sur le monde. Ainsi, la grenouille peut être un peintre au point de vue pointilliste.

La pensée classificatoire s'est mise au service du point de vue de l'Homme sur le monde, en lui permettant de découper le réel et de le nommer. L'incertitude de la science introduit cependant des failles dans cette pensée. **Sommes-nous au seuil de penser une autre forme de penser le monde que le raisonnement binaire ?**

Au XXI^e, il s'agit de métisser, d'accepter les différences de l'autre : autre peuple, autre langage, l'autre en tant qu'animal mais être vivant, la réalité de l'autre par le handicap, l'autre

forme de pensée que la pensée rationnelle, (pensée de l'énergie plutôt que pensée binaire de la catégorie), l'autre point de vue dans toute sa différence.

Le poète et le shaman

Le poète contemple le réel, et, par là même, lui laisse une place. C'est ce que Platon semble nous dire dans le Banquet avec son poème sur « la beauté en soi ». Comme le shaman qui se met en relation avec les essences, les esprits, le poète ou l'artiste se met en lien avec son environnement en lui laissant son autonomie, en développant un regard libre de tout étiquetage.

François Terrasson (2007) faisait un lien entre le « shaman » et le « showman » pour ainsi désigner l'artiste...

« L'artiste qui révèle la forêt » (André Marchand) : alors que ses premiers tableaux comportaient un grand nombre de personnages, cet artiste s'est finalement consacré à la célébration de la nature sans référence humaine. Son empathie pour la végétation était telle qu'il disait « ressentir en lui le passage du vent dans les feuilles de l'arbre » qu'il peignait. Il laissait libre le paysage, il rentrait dedans, comme le Mazatèque, au lieu de l'observer avec la distance du regard.

LE TERRAIN AVANT TOUT !

Conférence d'Hervé Brugnot, animateur nature à la MFR de la Roche du Trésor, expérimentateur pédagogique et formateur.

Farouche défenseur du droit des enfants à sortir de la classe, Hervé Brugnot nous explique pourquoi, en tant que pédagogue, il faut les laisser vivre une confrontation avec les éléments naturels pour leur donner envie d'en savoir plus et se sentir solidaires du monde qui les entoure. Son leitmotiv est d'être curieux et de se laisser surprendre lorsque l'on part dans la nature avec des enfants pour leur faire vivre à plein corps le contact avec la nature.

Réflexion pédagogique

Nous avons entendu la définition de la Biodiversité pendant l'intervention précédente. En tant qu'éducateur, il est important de se poser la question de ce qu'est l'Éducation à la biodiversité. Je ferais une toute première remarque : ce terme de biodiversité est en quelque sorte « dévitalisé » par les mots qui y sont adjoints dans les discours : érosion, stock, biomasse. La nature n'est plus vivante, coquille vide sans âme ! Ces termes sont bien évidemment à éviter en face d'un groupe en animation.

« Mise en sac » de la nature

Les messages alarmistes de changement climatique entraînent une « course à la biodiversité ». Il est urgent pour les scientifiques de faire l'inventaire, c'est-à-dire de mettre en boîte (ou en sac plastique) les échantillons récoltés, de les collectionner comme dans un musée.

En éducation à l'environnement, il n'est pas besoin à tout prix de lister, encore moins de collectionner. On est dehors, les pieds dans le terrain (pas devant un ordi). L'animateur doit créer un lien intime entre l'enfant et la nature. Cette expérience peut se faire collectivement ou seul dans un cadre bien défini pour qu'il se sente en sécurité.

Développer la curiosité

On est tous des « -logues quelque-chose » : des géologues, des ornithologues, des ethnologues, etc. La première chose est d'observer, regarder en l'air, au sol, dans les arbres, ne pas être un spécialiste avec un regard « monoculaire », se laisser surprendre pour transmettre quelque chose.

À chaque sortie, on découvre de nouvelles choses (exemples : insecte, oiseau, plante, roche, etc.). Dans sa vision des choses, l'enfant n'a pas besoin de tout connaître, ce qui est du reste impossible.

Lorsque l'on propose une pêche à pied dans un ruisseau avec une clef de détermination, si l'enfant retient la famille des insectes récoltés, c'est déjà bien ! Parmi tant d'autres... on n'en a vu qu'un tout petit peu... et on n'a pas toujours besoin du nom latin. Le besoin de connaissance doit venir de lui. Si l'enfant retourne chercher par lui-même, l'évaluation est positive.

Besoin d'un vécu émotionnel

En animation, ce matin dans la neige, les « gosses » se sont roulés dans la neige. Il est impensable pour moi de parler de l'eau en classe, sans jamais avoir mis les pieds dedans (lors d'une pêche à pied, les bottes se remplissent naturellement...). L'importance du contact physique et corporel est souvent, trop souvent négligée, mais « si ça reste intellectuel, ça se dissout ! ».

Diversité des regards, diversité des approches

L'entrée par thème est intéressante pour parler de biodiversité :

- traces et indices (reste de nourriture, traces de lynx, larves de libellules, etc.) ;
- le jardin (préservation, replanter un arbre, etc.) ;
- l'alimentation, la biodiversité dans l'assiette, etc.
- les fossiles, espèces marines disparues, etc.

Si l'on travaille sur « l'élément eau » par exemple, cela permet à l'enfant de prendre conscience de la diversité de matière (eau, glace, neige, nuage), du milieu et du vivant.

Plusieurs approches peuvent être utilisées :

- artistique (land'art). Ex. : petits radeaux, main végétale dans la neige, sculpture de glace ;
- sportive. Ex. : spéléo, canoë ;
- ludique (jeux conceptuels). Ex. : chaîne alimentaire ;
- sensorielle (les pieds dans l'eau, par le son, les yeux bandés) ;
- imaginaire. Ex. : le Capidou, nouvelle espèce à étudier. Interrelations entre animaux imaginaires.

Je n'hésite pas à faire appel à d'autres compétences, à faire venir des artistes ou à conter des histoires d'autres pays pour parler de biodiversité. Exemples : spectacle de marionnettes « Cédric le lombric », spectacle du Léopard vert sur les interactions chimiques entre fourmis. Il faut faire différemment pour avoir plusieurs cordes à son arc.

Faire comprendre la complexité

Il y a une notion d'inabordable quand on parle de biodiversité. Lorsque l'on « décortique » une espèce comme le Grand Tétras, il ne faut pas perdre à l'esprit qu'il faut multiplier cela par des millions d'espèces...

Et l'Homme (*Homo erectus*) dans tout ça ? Où est-on, d'où vient-on, qui étaient nos cousins, etc. ?

Si l'on parle de l'Homme de Néandertal, qui a disparu, nous prenons conscience que nous sommes les derniers survivants du genre *Homo*. En étudiant l'ethnodiversité de la planète, nous parlons de la diversité des cultures sur la planète, diversité aussi importante que la biodiversité « naturelle ». Elle est aussi à sauvegarder.

Pour conclure, je replacerais donc l'Homme au milieu. Éduquer à la biodiversité c'est donc éduquer au complexe et à la fragilité.

WORLD CAFÉ

A l'issue de la conférence, les participants ont été invités à former des groupes de six. Chaque participant a exprimé au groupe la question qu'il aimerait poser à l'un des conférenciers ou aux trois. Ensuite le groupe s'est concerté pour choisir une seule question. Chaque groupe a désigné en son sein un porte-parole qui a alors posé la question commune.

On cherche à faire de l'éducation à l'environnement en milieu naturel. Cependant 80 % du public ne vit-il pas en milieu urbain ?

- Hervé Brugnot : Oui, c'est un peu leur dire « Elle est merveilleuse la nature, mais maintenant rentrez chez vous ! » C'est possible de mettre les urbains en contact avec leur environnement propre, en appliquant la même démarche que pour une forêt. L'essentiel est de créer le lien à leur territoire.
- Pierre Athanaze : Comment rendre la Nature plus proche des habitants ? Il est anormal selon moi que la nature soit à plus d'une demi-heure de chez eux. Les citoyens ont droit à une nature de proximité. Le SMIRIL est installé aux portes de l'agglomération lyonnaise, en plein cœur de la vallée de la chimie, permettant aux habitants des communes riveraines de profiter d'un espace de nature sauvage à quelques minutes de chez eux.

Comment réagir au mieux quand un enfant fait référence à sa religion ?

- Édith Planche : Il y a du religieux et du sacré dans toutes les cultures. On retrouve du sacré partout, le joueur lorsqu'il boit l'eau du Rhône pour fêter la victoire, contre toute rationalité (pollution), fait un acte symbolique de communion avec le Rhône. Il est donc possible de faire un lien avec le profane pour répondre.
- Hervé Brugnot : Pour beaucoup de religions, c'est Dieu qui a créé le Monde alors que la vision scientifique parle de la théorie de l'évolution... Si un enfant exprime sa croyance religieuse, je lui explique qu'il y a plusieurs versions et que chacun à la liberté de se faire sa propre opinion. Je lui dirais : « Je te donne mon regard et j'accepte ta version, accepte la mienne. »
- Pierre Athanaze : Je ressens toujours une gêne devant les thèses créationnistes, vis-à-vis de l'évolution des espèces, et de même de la part des négationnistes, qui tendent à nier le dérèglement climatique. De plus, nous intervenons, à une très large majorité, dans le cadre d'animation auprès de scolaires. L'école publique étant par définition laïque, nous ne pouvons admettre d'autres discours que celui de la science. Et du bon sens...

D'où tirez-vous le chiffre de « 98 % de la biomasse continentale d'origine anthropologique » ? La biomasse des vers de terre n'est-elle pas importante ?

- Pierre Athanaze : C'est une référence tirée d'une étude récente : WILD, le sauvage en Europe¹. Les Réserves naturelles protégées représentent 1 % du territoire français. Les milieux sauvages sont bien sûr ouverts au public, il n'y a pas en France de mise sous cloche d'espace naturel. Si je prends l'exemple du lynx et des bergers, il faut se poser la question de la place de l'homme. Quand on parle notamment de coût de la biodiversité en compa-

Réflexions pendant le world café



rant les bénéfices du pastoralisme pour la société par rapport aux bénéfices de la présence de ce grand prédateur pour les sylviculteurs. Cela dans une stricte vision économique du sujet. Si on y rajoute l'intérêt de milieux naturels « complets » qui est une demande sociale forte, il faudrait vraiment revoir les politiques publiques actuelles...

Y a-t-il des signes positifs dans nos sociétés occidentales d'un retour vers la nature ?

- Édith Planche : Il semble que oui à en croire les discours politiques. Il y a de vrais échanges nord-sud en initiant des projets tels que « Des Alpes au Sahel ». L'africanité comme l'indianité est artificielle, mais engendre un métissage dans les deux sens. Je citerais pour exemple le mouvement Pachamama².

En quoi la conception animiste est-elle si différente de notre vision européenne ? N'y a-t-il pas une idéalisation de celle-ci dans notre société ?

- Édith Planche : Effectivement, certains aspects tel que la sorcellerie (ou shamanisme) ne sont pas très lisses et se-reins. Il y a cependant des notions de limite et d'équilibre dans ces sociétés. Le dialogue avec la nature engendre une attention à ses « souffrances », ses déséquilibres. Le shaman est aussi là pour rétablir les plateaux de la balance. Et c'est la marchandisation qui entraîne le stock et le surplus, le déséquilibre. Mais il faut faire attention au mythe du « bon sauvage ». Considérons par exemple la place de la femme dans ces cultures. Il faut parfois savoir prendre du recul.
- Hervé Brugnot : Le shaman parle au nom de la nature. La « nature extérieure », pour lui, n'existe pas. Il est la nature et ne s'en dissocie pas. Au sein des cultures animistes, il n'y a pas de frontière entre culture et nature.
- Édith Planche : Le mot « croyance » est intraduisible dans ces sociétés, car elle s'inscrit dans leur cosmogonie, alors que l'Occident oppose « savoir » et « croire ». Dans notre société, il y a aussi des aspects symboliques dont on a perdu la clé mais qui sont présents dans notre vie sociale. Le cimetière Loyasse, sorte de Père Lachaise

¹ Wild Wonders of Europe est l'un des plus grands projets de photographie de nature sauvage (paysages, faune et flore) jamais réalisés. Initié par Peter Cairns, Florian Möllers, Brichet Windberg et Staffan Widstrand en mai 2008, il consiste en une chasse d'images grandeur nature sur 48 pays, par 68 photographes professionnels européens. Monté en partenariat avec la WWF, le projet a abouti à la sortie d'un livre en avril 2010 aux éditions La Martinière : Wild : nature sauvage d'Europe. Ce livre fait

également le point sur l'état de la nature en Europe, cela dans le cadre de l'année de la biodiversité.

² L'Alliance Pachamama : leur mission est de donner aux populations autochtones de la forêt amazonienne, les moyens de préserver leurs terres et leur culture, et de mettre leurs idées en pratique pour éduquer et inspirer les individus partout dans le monde afin de faire émerger une dynamique, juste et durable du monde.

lyonnais, est criblé de symboles (serpent qui se mord la queue, couronne signifiant le cycle éternel de la vie, yeux fermés aux quatre coins de la tombe pour marquer le retrait sur le monde intérieur et invisible, etc.).

Pourquoi utiliser deux termes pour le même métier : éducateur environnement et animateur nature ? Est-ce un choix délibéré en fonction du contexte ? Ou est-ce inconscient ?

- Hervé Brugnot : C'est une évolution historique qui donne naissance à deux mouvements. La revendication d'être un animateur nature revient, par réaction. Le groupe « Sortir » du Réseau Ecole et Nature en est un exemple. Ce groupe veut préserver le lien au terrain (« Les pieds dans le terrain ») car l'éducateur à l'environnement (voire l'éducateur au développement durable) travaille de plus en plus « hors sol », entre quatre murs.

Je citerai Lucie Sauvé, de l'Université du Québec À Montréal (UQAM), qui explique que dans le Développement Durable la vision d'environnement se transforme. La nature est vue comme « un stock », avec la notion de biomasse à préserver. En tant qu'éducateurs à l'environnement, nous ne pouvons pas considérer l'environnement seulement comme un stock, la notion d'environnement est beaucoup plus vaste et complexe que cela.

Dans les trois propositions, pourquoi y a-t-il une fracture entre imaginaire et sciences ? Les scientifiques ne sont-ils pas avant tout des hommes d'images ?

- Pierre Athanaze : Le scientifique ne doit pas être isolé dans sa tour d'ivoire. Pour exemple, je citerai François Terrason, auteur de « La peur de la nature », scientifique qui a analysé le ressenti de personnes dormant à la belle étoile. Mais de plus en plus, en France, la recherche se tourne sur la biologie moléculaire et plus sur l'écologie des espèces. La Mammalogie ou l'Ornithologie ne sont plus enseignées dans les universités françaises !
- Édith Planche : L'opposition est relative. Il y a dans la conduite scientifique une certaine approche intuitive et artistique, mais cela n'empêche pas les oppositions relatives. Lorsqu'on dit que la femme est du « côté de la brousse », de la nature, relativement à l'homme africain qui est du côté de la culture, cela ne veut pas dire que la femme est réellement cela. Mais on dit bien que la science doit se séparer du subjectif à un moment donné, de l'imaginaire et du délire, pour exister. Philippe Descola dit que la société a permis de développer la science. Mais le scientisme ne permet pas de tout expliquer et de sauver le monde.
- Hervé Brugnot : L'Éducation à l'Environnement est née des sciences naturelles dans les années soixante. Les nouvelles approches pédagogiques dites « sensibles » ont autant d'intérêt que les approches scientifiques, et elles le revendiquent tout simplement. Le professeur d'arts plastiques est-il l'égal du professeur de mathématiques ? Leurs regards sont très complémentaires pourtant.

Comment présenter la « pédagogie de la spontanéité » aux partenaires financeurs et aux enseignants ?

- Hervé Brugnot : Il faut leur mentir... (Humour). Il faut présenter cela comme étant une démarche pédagogique à part entière. On est là pour faire vivre des situations et l'enseignant reprend ce temps d'aventure pour faire le lien avec les programmes scolaires.
- Un enseignant (dans la salle) : Il faut aller rencontrer les en-

seignants. Même si il y a le carcan des programmes, ils y verront sans doute une façon de motiver les enfants.

- Hervé Brugnot : Il faut affirmer nos compétences et nos méthodes innovantes pour atteindre les objectifs de départ. Ce n'est pas la peine de traverser toute la France pour apprendre par cœur des noms d'arbres si ce travail peut être fait en classe par l'enseignant.

Comment le GRAINE Rhône-Alpes voit-il le rôle de l'éducateur par rapport à celui de l'enseignant ?

- Sophie Covacho : Le GRAINE Rhône-Alpes n'a pas vocation à se positionner sur cette question, mais à représenter la diversité du réseau y compris les enseignants. Il faut nous adapter à l'évolution des concepts et du vocabulaire institutionnel. Chaque personne doit trouver un espace (80 % des animations se déroulent en milieu scolaire, mais il y a encore des colonies de vacances sans programme trop « construits »).
- Élise Ladevèze : Il y a une diversité de positions et de parcours au sein du réseau du GRAINE, et ce qui est important c'est que cette diversité existe. Ce qui correspond bien à la notion de « Pédago diversité » prônée par Philippe Meirieu dans les établissements scolaires. Ce qui est important c'est la notion de partenariat entre enseignants et éducateurs, c'est cela qui est au cœur du GRAINE.

Comment surmonter les blocages et les phobies des enfants comme s'asseoir dans l'herbe (situation vécue) ?

- Nicolas Grisolle : Je leur fait récolter des orties en leur expliquant que les piqûres peuvent être guéries par le plantain. Ils voient que ça marche sur d'autres...
- Édith Planche : Commencer par une autre activité, qui les met en confiance.
- Hervé Brugnot : Il faut être vigilant. La peur de la forêt, ça ne se voit pas ! Il faut prendre en compte qu'il y a des phobies. Je fais parfois manger des fourmis rousses à des enfants. J'y vais progressivement. Il faut prendre le temps et toujours leur laisser la liberté de choix.

Question finale d'Antoine Dubois-Violette

Quand on analyse notre relation à la nature, peut-on faire l'économie d'une analyse des structures de pouvoir en place ? En effet, la vision du monde qu'on a et le rapport à la nature va souvent dans le sens du pouvoir en place. Ça arrange bien le shaman que tout le monde ait une vision animiste, où chaque chose à une place car ça renforce son pouvoir ; et de même, une vision matérialiste et productiviste du monde renforce le pouvoir de la science et des scientifiques qui alimentent en retour cette vision du monde. Donc, peut-on, et doit-on, faire de l'éducation nature sans faire de l'éducation au politique (ça pose la question de la neutralité en éducation) ?

LE CENTRE DE RESSOURCES

Livres et revues ont été mis à disposition des participants par la Maison Rhodanienne de l'Environnement et par les participants eux-mêmes.

Une revue de presse de la conférence mondiale sur le thème de la biodiversité (du 18 au 29 octobre 2010 à Nagoya au Japon) a également été présentée.

Une bibliographie complète est disponible en annexes.

LE FORUM DES ACTEURS ET OUTILS

Ce forum a permis aux participants de présenter leurs structures, leurs ressources et outils pédagogiques.

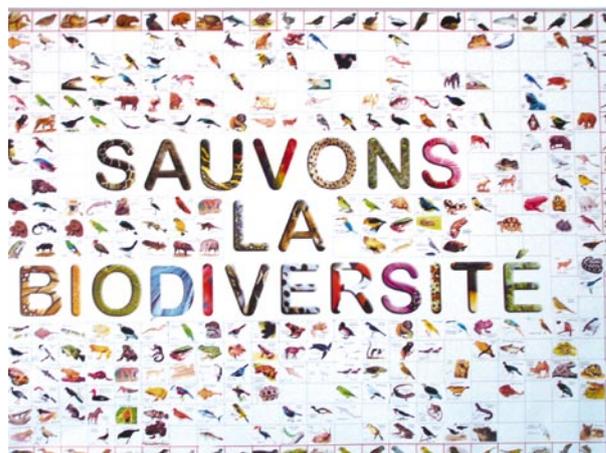
18 stands

- Association de Gestion des Espaces Karstiques, le lab'eau
- Art de rien
- Arthropologia, Urbanbees
- Benjamin Tosi, photographies
- Centre d'Interprétation de la Nature du Grand Moulin/Maison Rhodanienne de l'Environnement
- Frapna Ain
- GRAB
- GRAINE Rhône-Alpes
- LPO Loire, refuge LPO
- Lycée Louis Aragon
- Maison de la Lance, projet « Passage »
- Manu Redoutey, Réseau École et Nature
- Naturama

- Parc Naturel Régional du Haut-Jura
- Réseau École et Nature
- Res'OGM
- Science et Arts
- Syndicat Mixte du Rhône des îles et des Lônes
- Tela Botanica, « carnet en ligne »

Des expositions

- L'Arche photographique : la biodiversité de la planète MRE/CIN Grand Moulin
- Zones humides, CREN
- Biodiversité, res'OGM
- Urbanbees, Arthropologia
- CPNS



LES ATELIERS D'ÉCHANGE DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION

Les participants volontaires ont présenté en atelier d'une dizaine de personnes une expérience ou une pratique pédagogique (expériences innovantes, projet d'école, projet de développement local, outil) en rapport avec l'éducation à la biodiversité. Suite à cela, ils ont invité les participants à échanger, à débattre et à réfléchir.

Un certain nombre d'ateliers ont été annulés ou regroupés en un seul et même atelier.

POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE SORTIR DANS LA NATURE À L'ÉCOLE (ET EN VACANCES AUSSI) POUR PARLER DE BIODIVERSITÉ ?

Animation : Dimitri de Boissieu (Viel Audon, Groupe « Sortir » du Réseau École et Nature), Antoine Dubois-Violette (Groupe « Sortir » du Réseau École et Nature) et Sylvie Tabarand (SMIRIL).

Sortir

Témoignage : Dimitri de Boissieu et Antoine Dubois-Violette

Le groupe « Sortir » a été créé il y a trois ans, suite à un constat inquiétant : il y a de moins en moins de sorties et de séjour sur le terrain, en pleine nature.

Les membres du groupe de travail organisent des rencontres une fois par an pour lancer des actions et créer des outils permettant de favoriser les pratiques de terrain et interpeller les acteurs éducatifs et institutionnel sur la thématique de l'éducation dans la nature.

Après avoir analysé les freins (durcissement de la réglementation, contraintes que l'on s'invente, perte d'expérience des animateurs nature, problème de budget, mode du développement durable, tendance à la consommation d'activités, mythe du risque zéro...) et les leviers de l'éducation dans la nature, un argumentaire a été rédigé et diffusé. Il rappelle notamment la richesse éducative immense du contact de l'individu avec la nature. Un plan d'action a également été défini.

L'ensemble des documents et ressources produit par le groupe est disponibles sur le site du réseau École et Nature : reseauecoleetnature.org

Le groupe « Sortir » se concentre actuellement sur quatre actions principales :

- Mobilisation des acteurs impliqués dans les formations BAFA-BAFD.
- Mobilisation des acteurs de l'Éducation Nationale.
- Rédaction d'un ouvrage rassemblant techniques et conseils pédagogiques pour « vivre dehors avec un groupe ».
- Relations entre éducation à l'environnement et sports de pleine nature.

Biodiversité dans l'établissement scolaire

Témoignage : Sylvie Tabarand

Objectifs

- Montrer que la biodiversité est présente sur son environnement de proximité, même s'il est artificiel (à l'intérieur et autour de l'école, en ville).

- Permettre aux riverains du bord du Rhône de se réapproprier le milieu.
- Identifier nos espaces de liberté (en classe, dans l'enceinte de l'établissement, etc.).
- Sensibiliser et mettre les élèves en action.

Exemple 1 : Création d'une mare au sein de l'école (projet pluri-annuel).

Exemple 2 : Mise en place d'abris pour les abeilles sauvages et autres hôtes à insectes.

Exemple 3 : La haie.

Le SMIRIL joue un rôle de facilitateur en travaillant avec les partenaires locaux pour une véritable appropriation et un suivi du projet d'aménagement du territoire, de l'école, etc.

- Rappeler qu'il est important que l'équipe de l'établissement scolaire soit moteur et que « nous n'apportons pas de la biodiversité », nous aidons à la mettre en place.
- Ensuite la présence de l'équipe est indispensable pour la faire vivre, la rendre « utile » et pédagogique au sein de l'établissement.
- Ne pas oublier les règles de sécurité, parfois très (trop) contraignantes et donc peut-être qu'il faut parfois savoir dire non à un projet qui ne serait pas « bio-correct ».
- Prendre en compte les freins institutionnel, juridique, mais aussi culturel.

Échanges

« Jusqu'où peut-on aller pour créer de la biodiversité dans l'école ? Ne véhicule-t-on pas une image de la nature sous contrôle et gérée ? N'artificialise-t-on pas la biodiversité en l'important ?

Les enfants sont-ils plus respectueux s'il y a de la nature dans l'école ou s'ils créent quelque chose ensemble ?

Mener des actions sur la biodiversité dans l'école incite-t-il à sortir de l'école ?

Il est possible de partir de ce que l'on trouve déjà dans l'école et l'enrichir. On transforme, on enrichit un milieu qui est déjà artificiel. La biodiversité, ça ne s'importe pas !

Il est également intéressant de faire le lien entre une mare artificielle et une mare à l'état naturel.

Le but n'est pas de réinventer la biodiversité, on peut aussi se contenter de l'observer telle quelle est dans l'école et de comprendre pourquoi il y en a moins dans l'école. C'est aussi un moyen dans l'école pour favoriser le vivre ensemble. »

Conclusion

Il faut oser proposer des projets avec du temps à l'extérieur et ne pas lâcher, affirmer sa volonté et convaincre de l'intérêt des sorties et des camps de vacances en argumentant nos objectifs pédagogiques.

LES ATELIERS CULINAIRES AVEC LES PLANTES SAUVAGES, UNE APPROCHE DE LA BIODIVERSITÉ PAR LES PAPILLES

Animation : Nicolas Grisolle (Ardèche randonnées)

Constat

- Intérêt croissant du public pour la cuisine saine (effet de mode ou soucis de la santé), en particulier les personnes sensibles à l'environnement.
- Paradoxe : la ville serait moins polluée que la campagne. Exemple des abeilles qui se sont réfugiées en ville.
- Une grande partie des citadins d'aujourd'hui sont coupés de la nature et n'ont pas (ou ne cherchent pas) à faire le lien. Pour les urbains, difficile d'avoir accès aux savoirs issus de la nature. Exemple des vertus thérapeutiques des plantes.

Les ateliers culinaires permettent une première approche de la botanique, l'ethnobotanique, l'anthropo-sociologie, la cuisine, nos propres mœurs alimentaires, l'agriculture, et notre rapport au monde.

Méthode d'animation

Pour la mise en place de l'atelier, quelques règles de base sont à respecter : prélèvement raisonnable de la plante, hygiène, facilité de préparation, être à l'aise avec le produit et la préparation.

- Commencer par bien décrire les dangers, puis l'histoire de notre rapport aux plantes pour l'alimentation humaine. Il y a des plantes sauvages comestibles, et aussi beaucoup de plantes toxiques. Nos fruits et légumes sont à l'origine des plantes sauvages.
- Ensuite aller sur le terrain et identifier quelques plantes sauvages comestibles.
- Proposer des idées de recettes très faciles.

Difficultés et limites

- Nécessité de connaître la plante, la saisonnalité, et le territoire.
- Peurs liées au « sauvage » et à la toxicité de certaines plantes.
- Aspect législatif : on ne cueille pas n'importe quoi n'importe où. Prélever dans la nature un brin de menthe pour une dégustation lors d'une balade, c'est possible ; mais pas pour la cuisiner car il y a des normes d'hygiène et obligation de traçabilité des aliments.
- Allergies de certaines personnes à tel ou tel produit.
- Le principe de précaution ne doit pas évacuer la prise de risque.

Les plantes sauvages sont une merveilleuse approche de la nature et de la biodiversité, et aussi des savoirs et savoir-faire locaux. Cet atelier doit être présenté comme étant une demande pédagogique, tout en étant attentif aux aspects législatifs et sécuritaires.

Questionnement

Qu'est-ce qu'une « plante sauvage » sachant que l'homme a beaucoup transformé la nature ?

LA BIODIVERSITÉ ET LES PRATIQUES AGRICOLES

Animation : Sabrina Coste (Cildea)

Constat

Après un retour rapide sur l'histoire des cinquante dernières années de l'agriculture (intensive), on se rend compte que l'agriculture actuelle est dissociée du monde des consommateurs. L'agriculture est vue comme une usine, mais la notion de production alimentaire arrive en second plan. On a demandé aux agriculteurs de nourrir la France et à ce jour ils sont montrés du doigt (ils polluent nos rivières...). La matière première ne rapporte plus rien et ils ont une image dévalorisante. Il y a quelques années la question ne se posait pas, mais actuellement il y a un retour critique des agriculteurs eux-mêmes sur leurs pratiques. Ils replantent des haies par exemple, pratique délaissée au bénéfice des barbelés (qui favorisent pourtant la biodiversité).

L'agriculture urbaine ou « rurbaïne »

À Lyon et en périphérie dans les Basses-Barolles par exemple, il reste une activité agricole urbaine ou « rurbaïne », étouffée par une pression foncière énorme. Les agriculteurs s'adaptent en étant transformateur/producteur/vendeur. Il faut trouver des solutions pour garder ces exploitations péri-urbaines par de la vente directe. Il est important de les faire connaître aux enfants en organisant des rencontres avec les exploitants pour créer du lien. Les agriculteurs peuvent être des personnes ressources dans les projets. Souvent l'image de l'agriculteur est celle du paysan exploitant une ferme comme dans les années 60.

NB : Des retours d'expériences et d'animations dans des structures péri-urbaines, la réflexion du groupe s'est dirigée ensuite vers la notion de terroir.

Échanges

Y a-t-il toujours un terroir ? Est-il encore notre terroir ? Terroir dans le sens attachement à un territoire, un sol, un climat.

1 – De nouveaux systèmes de diffusion

Ces nouveaux systèmes font découvrir ces variétés du terroir et valorisent les cultures locales et les agriculteurs.

Exemples :

- « Paniers fraîcheurs ». Quand des agriculteurs et maraîchers s'installent en gare... Transilien SNCF a lancé cette opération en 2009 en partenariat avec les chambres de commerce et d'agriculture.
- Paniers d'adhésion des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).
- Réseau de Cocagne, développement et animation du réseau des Jardins de Cocagne.
- Composante maraichage du Cildea, essai de combiner l'animation et le maraichage.
- Rés'OGM Info : envoi d'un bulletin postal aux 42 000 agriculteurs de Rhône-Alpes, qui présente différents arguments et informations concernant les pesticides.
- Manifestations Ferme en ville, De Ferme en Ferme, portes-ouvertes dans les fermes engagées dans un développement durable de l'agriculture.

Depuis le Néolithique, l'agriculture a enrichi la biodiversité en façonnant les paysages, les milieux. La biodiversité était partie prenante du système de production. La biodiversité au service de la production, l'agriculture au service de la biodiversité. Le retour à des espèces cultivées anciennes peu connues ou méconnues du plus large public favorise à réintroduire et valoriser les milieux de travail agricole. Les gens sont de plus en plus en demande.

2 – Méthodes de Rés'OGM Info pour accompagner les agriculteurs

Témoignage : Marie-Aude Cornu (Rés'OGM Info)

- Création d'outils prenant appui sur leur univers de références : importance de la technique, besoin de crédibilité, « d'officialité » dans les contenus.
- Démarches de valorisation des pratiques et du métier d'agriculteur au travers de publications, de films, de journées, débats, etc.

Deux types de biodiversité liés à l'agriculture :

- Biodiversité cultivée.
 - Notion de conservation, Centre de Ressources de Botanique Appliquée (CRBA).
 - Et gestion in situ, Réseau de Semences Paysannes (RSP).
- Biodiversité « fonctionnelle », qui rend des services : éléments naturels qui favorisent l'application de pratiques agricoles respectueuses.

Échanges

Quelles entrées utiliser pour aborder la notion de l'agriculture dans les milieux scolaires ? Comment aborder l'agriculture et comment pratiquer l'agriculture ?

Nous avons listé différentes approches possibles pour aborder l'agriculture, ou la biodiversité en lien avec l'agriculture : l'alimentation (assiette), l'eau, les semences, le sol, les auxiliaires, les haies.

Par exemple :

- La magie des haies (DVD du Parc Naturel Régional du Perche) illustre les fonctions : paysagère, nourricière, délimitation du territoire, infiltration anti érosion... Trait d'union de la biodiversité et de l'agriculture.
- Créer au sein de l'école, un jardin biologique qui utilise différentes techniques (association de plantes, mise en place de jachère)... Les résultats ne sont cependant pas toujours probants pour différentes raisons (manque de suivi ou de pratique). www.jardinons-alecole.org

L'ÉDUCATION À LA BIODIVERSITÉ DANS LES ESPACES NATURELS PROTÉGÉS

Animation : Nicolas Gilly (FRAPNA Loire)

1 – Présentation de la FRAPNA Loire et de son rôle sur la Réserve Naturelle Régionale des Gorges de la Loire (RNRGL 42)

La réserve naturelle se situe à 20 km à l'ouest du centre-ville de Saint-Étienne sur les gorges amont du fleuve. Elle s'étend sur les communes de Saint-Étienne (Saint-Victor-sur-Loire) et Unieux. Depuis de nombreuses années, la FRAPNA Loire anime la Maison de la Réserve en accueillant les écoles, les centres de loisirs et le grand public. Depuis 2005, la Réserve Naturelle Volontaire est devenue Réserve Naturelle Régionale et un plan de gestion, rédigé par le SMAGL⁷ et la FRAPNA Loire, identifie les actions qui seront mises en œuvre entre 2011 et 2015.

Kit pédagogique - Réserve naturelle régionale des Gorges de la Loire

Le dossier pédagogique sur CD-rom de la Réserve naturelle a été conçu par la FRAPNA Loire (financement Région Rhône-Alpes et Ville de Saint-Etienne).

Adapté aux programmes officiels des cycles 1, 2 et 3, ce CD permet aux enseignants de travailler sur les thématiques environnementales, telles que la découverte de la nature, le maintien de la biodiversité, les liens entre l'homme et son environnement, etc.

Cet outil est composé de fiches d'activités pour les élèves, de fiches pour les enseignants, d'informations relatives au bon déroulement d'une sortie extérieure, des ressources et outils disponibles pour bien appréhender l'environnement dans les gorges et les différentes problématiques.

2 – Présentation de la FRAPNA Ain et de son rôle sur la Réserve Naturelle Nationale de la Haute Chaîne du Jura (gestion par la Communauté de Communes du Pays de Gex)

Témoignage : Magali Minaldt (FRAPNA Ain)

La FRAPNA Ain mène des modules d'animations pour la RN-HCJ sur le thème du prébois, milieu naturel bien particulier à grande richesse floristique et faunistique. La première intervention se déroule en classe et présente les différents milieux naturels présents sur le Jura. La deuxième se déroule sur le terrain, en Réserve Naturelle. La troisième de nouveau en classe.

Actions dans les Réserves Naturelles, activités de terrain en milieu protégé.

On se heurte à la contradiction entre le fait de protéger et le fait de montrer ! Aussi, il apparaît qu'il vaut mieux :

- Se donner un droit de passage éducatif et, sous certaines conditions, s'affranchir du règlement (exemple : ne pas sortir du chemin).
- Dessiner ou photographier, plutôt que cueillir. Cela force les enfants à bien observer le milieu (que ce soit paysage, flore ou faune) pour mieux le connaître et donc mieux l'apprécier. Les enfants peuvent repartir avec leurs productions (ça durera plus longtemps qu'une plante cueillie!). À appliquer également hors des espaces protégés.
- Travailler sur des espèces « classiques » au lieu de déranger les espèces protégées.
- Sensibiliser les enfants à observer leur environnement proche, plutôt que montrer une espèce protégée...

Cette contradiction n'a pas lieu si l'espèce est végétale : on peut très bien en rencontrer au bord du chemin ! L'enfant a donc le "privilège" de voir une plante rare et/ou menacée. En expliquant de manière judicieuse le pourquoi de la protection, l'enfant prend donc conscience de la fragilité des espèces et de la nécessité de protéger, même en dehors de la Réserve Naturelle. Pendant le reste de la sortie, sans qu'on leur dise, ils feront attention eux-mêmes aux plantes, si petites soient-elles, et auront un autre regard sur la flore. De retour chez eux, et même à l'école, certains s'empresseront de raconter leur découverte aux copains ou à leur famille !

Échanges

Comment travailler sur la notion d'espèce protégée ?

L'essentiel est de rejoindre chacun, là où il en est. Ainsi, avec des adultes, par exemple des agriculteurs, on pourra utiliser leurs propres arguments et fonctionner sur le même registre, en valorisant les aspects financiers par exemple : l'agriculture a besoin des abeilles...

L'autre aspect concerne l'utilité d'une espèce et là, la question est presque philosophique : qu'est-ce qu'être utile ? Mozart est-il utile ? !

⁷ Syndicat Mixte d'Aménagement des Gorges de la Loire

3 – Un autre outil possible : le jeu de rôle

- Travail partenarial à trouver.
- Simuler une situation d'échange entre acteur.
- L'animation d'un jeu de rôle nécessite de solides compétences pour analyser le déroulement et le raccrocher à la réalité. Mieux vaut attendre que le plan de gestion de la Réserve Naturelle Régionale des Gorges de la Loire soit finalisé pour cela.
- L'utilisation de déguisement marque le début et la fin du jeu.
- S'il ne fonctionne pas, il est préférable d'arrêter le jeu et de faire le lien avec la vraie vie. L'essentiel est de donner du sens.

Échanges

Faut-il travailler sur la notion « d'espèce protégée » ? Pourquoi ? Est-ce nécessaire ?

Espace protégé / espèce protégée : il semble que la distinction a son importance, en même temps qu'il est nécessaire de faire ressortir les liens qui unissent les deux... En effet, s'il existe des espèces protégées pour elles-mêmes (car en voie de disparition), on ne peut pas les protéger efficacement si on ne protège pas le milieu dans lequel elles vivent. En revanche, dans un espace protégé, tout peut l'être (Réserve Naturelle intégrale, par exemple) et pas seulement quelques espèces, parce qu'elles sont protégées par ailleurs.

Il faut travailler sur ces notions, dans ce type de lieu, si nous sommes sur un site protégé, où les espèces sont préservées. Mais, il faut préciser que ce type d'espace reste en surface une minorité face à la superficie du territoire.

Encore une fois, l'important c'est d'abord la question du sens : l'espèce est protégée pour des aspects patrimoniaux, etc. Il convient d'expliquer le rôle des êtres humains dans la protection de la nature : pourquoi protéger ?

LA BIODIVERSITÉ NORD/SUD : QUELS LIENS ENTRE EEDD ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ? COMMENT NOS COMPORTEMENTS ICI AGISSENT SUR LA BIODIVERSITÉ DES PAYS DU SUD ?

Animation : Evariste Yogo (IEN, Burkina Faso),
Thomas Porte (Artisans du Monde)

Objectifs

- Recherche d'idées, de thèmes, d'outils, de valeurs et contacts pour intervenir autour des problématiques de protection de la biodiversité au Nord et au Sud.
- Faire des ponts entre la Solidarité Internationale (SI) et l'EEDD. Un souci majeur : éviter la culpabilisation des participants.

Méthode d'animation

- Un temps d'information générale (pas de « bien ou mal », pas de jugements) et de recherche d'information (esprit critique).
- Un temps de questionnement (éduquer au choix).
- Un temps d'échanges autour d'alternatives, de bonnes pratiques.

L'approche doit se faire à plusieurs niveaux : global, mondial/local, national/individuel.

C'est le questionnement qui est important, car c'est lui qui va permettre la réflexion, le choix et potentiellement l'action.

Idées d'outils et ressources

- Le jeu des chaises permet de dresser un constat glo-

bal des inégalités Nord-Sud en termes de répartition de la population, des richesses (ITECO disponible sur www.iteco.be/Un-Jeu-des-chaises-vert-et-mur).

D'autres entrées sont possibles par la suite : production céréalière et disponibilité en calories, empreinte écologique. La première étape dresse le constat de ces inégalités, la seconde partie invite à chercher les causes puis à trouver des alternatives pour changer la situation.

- Les éco-bilans : le chemin d'une brique de jus d'orange ou d'un pot de yaourt à la fraise.

C'est une illustration qui permet de se rendre compte de la vie du produit et donc de ses impacts au Sud comme au Nord. Une attention particulière doit être portée pour éviter le problème de la culpabilisation. Cet outil peut facilement faire le lien avec les interventions autour de la consommation pouvant être réalisées par des structures de Solidarité Internationale.

- Un CD est disponible auprès du Conseil Général de l'Isère (sur demande) autour de la vie quotidienne dans un collège au Burkina Faso.

Les thèmes et types d'animation communs aux deux approches EEDD et Solidarité Internationale sont l'alimentation et la correspondance entre les classes.

1 – Alimentation : ateliers cuisine, jardin pédagogique, jardin de Cocagne, jardins ouvriers

Échanges autour de la nourriture, des savoir-faire de la culture. La mixité des publics participants à ce type de démarche (jardin ouvriers, atelier cuisine en centre sociaux...) est un plus, notamment pour les questions d'interculturalité et donc d'échange de savoir-faire, de connaissances (botanique, jardinage), de recettes, d'utilisations des aliments... créateur de lien social.

Il est important aussi de valoriser chaque culture, notamment pour des personnes issues de l'immigration qui peuvent être en « transition » entre leur culture et la culture européenne.

Il existe des différences de représentation sur le jardin entre Europe et Afrique. En Europe il aurait plus une vocation pédagogique, utilitaire alors qu'en Afrique son utilisation aurait plus un but alimentaire (permet une ouverture à la sécurité et souveraineté alimentaire).

2 – Correspondance entre des classes

Elle peut permettre la découverte mutuelle des deux cultures et l'envie de s'engager, de s'investir.

Certains thèmes peuvent paraître plus compliqués à traiter si l'on veut permettre des échanges intéressants de part et d'autre.

Exemples :

- La vie quotidienne semble être une entrée assez facile et indispensable, car elle permet de comparer et donc de découvrir les aspects culturels (prise en considération de la famille, solidarité...); et ainsi briser les idées reçues au Nord et au Sud.
- L'eau en revanche semble plus difficile : quel intérêt pour le Sud de savoir comment l'eau est utilisée en Europe ? Les approches sont très différentes : en France, l'eau est une ressource — d'où le gaspillage — alors qu'en Afrique, l'eau est une valeur.

Cette crainte exprimée sur des échanges autour de l'eau révèle l'importance de la construction en partenariat de ce type de projet afin de bien mesurer comment va être traité le sujet au Nord et au Sud. Et donc, pour bien comprendre les échanges il est important d'avoir une personne qui puisse faire le lien entre les deux cultures et interpréter aux mieux les échanges

tel qu'un animateur de l'association Lyon à double sens, partenaire de Planète enjeux Burkina-Faso ou encore des membres d'associations d'étrangers.

Freins et leviers

Le principal obstacle à ce type de projet est de trouver des contacts au Sud. Ces contacts peuvent être pris auprès :

- Des villes en démarche de jumelage.
- Du Conseil Général et du Conseil Régional, des services de coopération décentralisée.
- Des associations locales, telles que Lyon à double sens.
- Des associations de Solidarité internationale en lien avec le Sud sur différents projets (CCFD, Artisans du Monde, Resacoop...).
- Du collectif de la Semaine de la Solidarité Internationale (pilotée par RESACOOOP en Rhône-Alpes).

Il existe des précédents en termes d'expériences, voici quelques témoignages :

- Genève/Congo : échange des élèves à partir d'une même enquête sur leur environnement proche réalisée au Sud et au Nord.
- Lyon/Bobodioulasso : écriture à deux voix d'un roman « Vous ne mooré jamais ».
- France/Mayotte : description du paysage vu par la fenêtre de Mayotte, puis dessin en France à partir de cette description. Vice et versa.
- SeA, Science et Art (en projet) : ballade autour d'un fleuve au Burkina, en Italie, au Sénégal et en France puis partage des observations, du ressenti.

Tour de tables des thèmes qu'il semble intéressant de traiter avec les deux approches EEDD et Solidarité Internationale :

- agrocarburants,
- consommation et consommation (saisonnalité, AMAP, producteurs locaux, commerce équitable),
- gestion des forêts,
- exploitation des minerais,
- plantes médicinales (pression des lobbies pharmaceutiques sur les populations locales, natives),
- huile de palme et soja (exemple concrets),
- place des populations dans les espaces protégés, espace naturel (PNR au Kenya).

Conclusion

Une réflexion autour des valeurs communes à l'EEDD et à la Solidarité Internationale semble indispensable (hors de possibles partenariats locaux) pour définir des orientations et des pistes de travail communes. Objet d'un atelier lors de la journée thématique organisée par le GRAINE en 2011 ?

COMMENT ÉDUCER À LA BIODIVERSITÉ SANS CULPABILISER

Animation : Michel Besset (GRAINE Rhône-Alpes)

- Comment entend-on la question ?
- Qu'est-ce qu'on entend par éducation à la biodiversité ? au Développement Durable ?
- Comment s'éloigner des discours moralisateurs ?
- Comment arriver à être neutre en tenant compte de nos objectifs d'éducation ?
- Faut-il toujours répondre aux objectifs fixés dans la commande des financeurs (les « bons gestes ») ? Quels rôles ont les associations vis-à-vis des pouvoirs publics ?

Difficultés et limites

- Besoin de temps pour la prise de conscience. Tendance

à mettre la biodiversité en dehors de notre quotidien. Les conséquences de nos actes sont lointaines. Exemple : Faites-vous le rapport entre le pot de Nutella et la déforestation de Bornéo ?

- Ne pas responsabiliser les enfants. Avoir une attitude positive.
- Ne pas se sentir submergé par l'étendue des actes à gérer.
- Ne pas culpabiliser soi-même. Commencer à un moment, démarrer une démarche.
- Panneaux d'avertissement et outils de médiation, parfois un peu vides.
- Être pris dans l'engrenage entre ce que l'on nous fait faire et ce qu'on est. Difficulté à rester fidèle à ses convictions.

Méthode d'animation

- Assimiler les problématiques de Développement Durable et de biodiversité, le concept de nature = ressource, et changer sa vision du monde (paradigme).
- En deux phases : phase informative en apportant des constats scientifiques, puis phase d'incitation à changer avec un engagement (par une signature), à une action politique et militante.

La pédagogie de l'engagement

- Partir des questions des enfants. Être facilitateur de la compréhension par des apports scientifiques.
- Rester neutre en tant qu'animateur.
- Laisser libre cours à la morale individuelle, développer l'esprit critique, éduquer au respect.
- Varier les méthodes et les approches pour toucher le plus de monde possible.

Exemples :

- Approche ludique pour s'approprier un milieu (jeu de piste, jeu de plateau, atelier musique verte).
- Faire participer tout le monde pour un objectif commun (création collective, jeu coopératif, DVD film « 2+2=Bleu, conte amérindien du Colibri « Chacun fait sa part », etc.)

Conclusion

Un projet coopératif nourrit le lien social. Éduquer à la biodiversité, ça passe après le contact, la relation.

COMMENT IMPLIQUER LES HABITANTS DANS LES DÉMARCHES SCIENTIFIQUES ET CITOYENNES LIÉES À LA BIODIVERSITÉ ?

Animation : Christine Garin (CPNS)

et Agnès Decottignies (CPIE Bugey-Genevois)

Objectifs

- Éclairer les termes de « démarches scientifiques », « démarches citoyennes » et « démarches scientifiques citoyennes ».
- Réfléchir à l'implication sur le « pour quoi ». Avant de dire « comment » impliquer, essayons de nous dire pour quoi : Quelle est la place du public et quelle place est-on prêt à donner aux publics ? Quel rôle peut ou doit jouer l'éducation à l'environnement dans cette implication ?
- Partir des exemples de sciences participatives connues par les participants et poser la question : En quoi les sciences participatives permettent de concilier les citoyens et les chercheurs ?
- Animer l'atelier en gardant en toile de fond : pour quoi l'EE peut ou doit impliquer les habitants ?

Méthode d'animation en deux phases

Phase 1 : Échanger à partir des définitions. Exposer ce qui est dit dans les définitions données et comment cela appelle d'autres définitions. Comment peut-on compléter celles proposées (trois groupes, trois définitions proposées).

Phase 2 : Atelier participatif. À partir d'affirmations contradictoires, deux groupes se font face et doivent convaincre les participants pour qu'un maximum vienne rejoindre leur affirmation.

Phase 1

« Sciences participatives » : projet qui implique le public pour la récolte de données utiles pour la Science. Méthode pour mettre en œuvre des sciences participatives, vue par les scientifiques du CPNS.

Échanges

Qu'est-ce qui fait « scientifique » dans les sciences participatives ?

- Une problématique posée.
- Recueil de données brutes (par les citoyens), selon un protocole adapté.
- Traitement et interprétation des données brutes en données qui permettent de répondre à la problématique de départ.

Exemples de projets de recherche scientifique cités par les participants de l'atelier :

- Phénoclim, PhénoPiAF, PhénoAlp, projets de recherche du CREA (Arc alpin). www.crea.hautsavoie.net
- Araignée, projet du CORA Savoie. cora-savoie@univ-savoie.fr
- CapOeRa, recensement des capsules d'œufs de raies. 27 285 capsules ont été recensées en 2010. www.asso-apecs.org/Les-premiers-resultats-nationaux.html
- Carnet en ligne de Tela Botanica www.tela-botanica.org
Rubrique Botanique
- Vigie-Nature du Muséum national d'histoire naturelle. www.mnhn.fr/vigie-nature

Autres ressources en ligne : <http://colloquescb.tela-botanica.org>

Réflexions complémentaires

Les citoyens ne participent de fait qu'à une partie du projet. Ils ne sont pas sollicités dans l'étape de définition de la problématique, ni dans celles du traitement et de l'interprétation des données et donc de l'usage de ces données.

Les sciences participatives ne sont pas forcément liées au monde de la recherche. Une association peut porter une recherche. Elle concerne également les sciences humaines.

« Sciences citoyennes » : des citoyens se mobilisent et proposent un objectif de recherche ou un projet mobilise et propose un objectif de recherche à des citoyens.

Réflexions complémentaires :

- N'importe quel citoyen peut-il se sentir concerné ? Existe-t-il une expertise citoyenne ? Légitimité, autocensure...
- Impliquer le citoyen demande de clarifier la place qu'il a dans la recherche, ainsi que le sujet et l'objet de la recherche.
- Est-ce qu'on est dans un état des lieux avec des observations, dans le but de garder une trace de la biodiversité d'un lieu par exemple ?
- Est-ce qu'on est dans une recherche avec une hypothèse identifiée : la phénologie des arbres comme renseignement sur le changement climatique ?

L'expertise citoyenne porte sur ce que le citoyen connaît parce que l'objet de la recherche le concerne. Si c'est sur les pratiques liées au jardinage, ce sont les citoyens ayant un jardin qui ont cette expertise. Chaque citoyen peut être un expert à un moment donné sur un sujet donné. Ce n'est pas sa citoyenneté qui est interrogée, mais son expertise sur le sujet.

« Participation citoyenne » : le citoyen prend part au processus d'élaboration des questions qui le concernent, ainsi qu'au processus de mise en place des réponses (définition trouvée dans la charte de la communauté urbaine de Bordeaux).

Réflexions complémentaires :

- Et la participation au processus de décision ?

Phase 2

A) Les deux affirmations contradictoires sont « Les chercheurs ont besoin des citoyens » et « Les citoyens ont besoin des chercheurs ».

Les citoyens sont un garde-fou sur les applications de la recherche (exemple : la bombe atomique).

Les chercheurs ont besoin des citoyens pour définir des besoins spécifiques qui les concernent, hors sujet de recherche institutionnelle.

La discussion : quelle est la place donnée par le chercheur aux citoyens ?

B) Les deux affirmations contradictoires sont « Les chercheurs doivent apporter des réponses simples aux citoyens » et « Les chercheurs doivent apporter des réponses complexes aux citoyens. » La place des chercheurs dans la communication aux citoyens peut faire changer la vision de la recherche par les citoyens, si les chercheurs rendent compréhensibles les réponses complexes liées à la biodiversité. Dans tous les cas, on ne peut pas faire l'économie de la complexité.

La discussion : quels efforts d'éducation à la complexité sont consentis par les chercheurs ?

Conclusion

- Quelle est la posture du médiateur entre le chercheur et le citoyen ? Faire du lien. Mais est-ce que le médiateur n'est pas un frein à la rencontre citoyen/chercheur ?
- Quels sont les intérêts réciproques du citoyen et du chercheur ? Le citoyen doit être impliqué, c'est-à-dire acteur et pas spectateur.
- Quelle éthique ?

ESPÈCE RARE, ORDINAIRE, PROTÉGÉE, REMARQUABLE, POURQUOI CES CHOIX DE VOCABULAIRE ET POURQUOI CHOISIT-ON DE PROTÉGER UNE ESPÈCE ET D'EN RENDRE UNE AUTRE ORDINAIRE ? SELON QUELS CRITÈRES ?

Animateur : Maxime Flamand (FRAPNA Ain)

Constat

On attend qu'une espèce soit menacée avant de la protéger.

Échanges

À partir de quand protéger une espèce ? Pourquoi ?

Protection basée sur les connaissances, parfois partielles, à un instant T. Toutes les espèces peuvent être protégées à travers la protection d'un espace. On protège en priorité les espèces « esthétiques » (mammifères, oiseaux, orchidées, etc.) ; les espèces emblématiques (lion, éléphant, tigre, etc.), mais pendant ce temps de nombreuses espèces d'insectes, de poissons, etc. disparaissent faute de protection.

Comment peut-on décider qu'une espèce est nuisible ?

Une espèce « nuisible » est nuisible à l'homme ou à ses activités. On pourrait se demander de quel droit, on détruit une espèce invasive. Dire qu'une espèce est « ordinaire » est aberrant, qu'a-t-elle de moins qu'une autre espèce ?

8^{ES} RENCONTRES RHÔNE-ALPES
DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

L'APPRENTISSAGE PAR LE GROUPE ET PAR LE PROJET



ATELIERS D'IMMERSION

Entrer dans la démarche de formation, s'immerger. Il s'agit pour le participant d'apprivoiser son nouvel environnement et surtout les autres. On va au contact du terrain, avec tous ses sens. On s'immerge individuellement et collectivement dans des situations nouvelles. On découvre une situation locale, des pistes de réflexion quant à la thématique de la biodiversité... Source d'émotions et de découverte, cette première phase est une entrée en matière.

RALLYE SPORTIF SURPRISE

Encadrant : Nicolas Grisolle (Ardèche Randonnées)

Approche : Sportive

Mots clés : Physique, équipe, ludique, points, signalétique, orientation, arbre, neige, froid.

Intérêt : Adaptable au lieu, au public, à la saison.

Objectifs

- Trouver une autre porte d'entrée pour faire de l'Éducation à l'Environnement vers un public qui ne viendrait pas à une sortie nature ou à une randonnée accompagnée.
- Épanouissement dans la nature.

Matériel

- Appareil photo numérique.
- Raquettes (en hiver), ficelle bleue.
- Tisanes et gâteaux.

L'animation nécessite un repérage en amont de la signalétique et de ficeler quelques arbres avec un cordon bleu dans la forêt jusqu'à la roche de la Fauconnière pour le parcours d'orientation.

L'animateur prend en charge le public avec petit rappel technique. L'animation prend la forme d'un rallye avec des épreuves notées et un score final par équipe de deux.

- 1^{re} épreuve : Collecter sur le chemin des indices de traces de balisages laissés par l'homme. Le support est un livret par binôme avec les éléments de signalétique photographiés à retrouver et compléter (chiffres, logos, noms, couleur...). Il faut faire appel à sa mémoire, car l'épreuve est limitée dans le temps.
- 2^e épreuve : Découvrir quelques arbres lors d'un parcours d'orientation simple. L'animateur pose quelques devinettes en prenant des références dans la vie quotidienne (exemple : sapin de Noël). Il faut chercher le long du parcours les arbres marqués par une ficelle bleue et retrouver leur nom d'après la description ou les informations fournies par la devinette et garder en tête leur ordre d'apparition le long du parcours balisé.
- 3^e épreuve : Atteindre une cible en lançant des boules de neige sur l'animateur.

Le plus : La petite pause conviviale avec dégustation de tisanes et gâteaux était bienvenue mais le froid a fait vite rebrousser chemin aux participants, en traçant au plus court vers le centre d'accueil par le champ de neige.

BALADE POÉTIQUE

Encadrantes : Mélanie Fagard (SeA, Science et Art),
Virginie François (LPO Loire)



Approches : Sensible et artistique

Mots clés : Neige, nature, poésie, forêt, silence, langage.

Pendant la balade, les participants écoutent des histoires extraordinaires sur le thème de la nature et créent une œuvre d'art in situ et éphémère avec des éléments naturels. La balade, dans et sous la neige, est suivie par un atelier d'écriture.

Quelques textes produits

« Dans ce pays moltonné
Tous les bruits sont cafeutrés
L'ambiance est au calme
On peut même entendre le silence
Et les petites avalanches créées par les sapins surchargés
Semblent ne pas vouloir le perturber
On voudrait réduire le poids de nos pas
Pour laisser la nature en sommeil »

« La solitude et la rigueur de l'hiver s'adoucissent à mesure que l'on pénètre au milieu de la forêt.
Un monde qui s'offre à nous dès les premiers instants où nos raquettes bruissent sous le poids de nos pas. Si le passage de l'homme se manifeste par symboles et chemins balisés, il n'en reste pas moins que l'oubli nous enveloppe de son doux manteau blanc. »

« Des chemins microscopiques menant en ligne droite vers un ailleurs me montre une voie inconnue
Des nuages froids sont accrochés aux branches
et je m'enfonce dans un coton aérien
qui me chante une douce mélodie.
Un cercle rouge émerge du coton,
signifiant quelque chose dans un langage inconnu
Dans le coton qui me sert d'appui
quelqu'un ou quelque chose a déjà pénétré
Si je reste trop longtemps
ces arbustes deviendront mon miroir. »

LA FORÊT MAGIQUE

Encadrant : Hervé Brugnot (MFR La Roche du Trésor)

Approche : Tribale et symbolique

Mots clés : Esprit, forêt, sensible, enfance, écoute, plaisir.

Objectifs

- Se relier à la nature.
- Ressentir la forêt autrement en s'inspirant d'autres cultures.

Arrivés à la porte de la forêt, le groupe demande l'autorisation d'entrer aux esprits de la forêt en appliquant leurs mains dans la neige. Il marche jusqu'à une clairière, où chacun crée une poupée représentant un esprit. Puis, une visite est organisée et chacun explique qui vivait là (nom de l'esprit et fonction dans la forêt). Dans la suite de la balade, il est demandé à tous d'écouter les messages ou signes envoyés par la nature, en s'isolant. En sortant de la forêt, les participants inscrivent un mot dans la neige pour remercier. L'animation se termine par un lâchage des « gosses » dans la poudreuse dans la pente qui descend vers le chalet de La Fauconnière.



DE L'ARBRE À L'ARC / VISITE DE L'ARCHERIE D'ORVAZ

Encadrant : Laurent Nicolas (Archerie d'Orvaz)

Approches : Savoir-faire et savoir-être

Mots clés : Travail, bois, artisanat, tradition, territoire, symbolique, objet, culture, sacré, respect.

Intérêt : Découvrir une autre utilisation de la forêt et un acteur du territoire et son savoir-faire spécifique.

Objectifs

- Rencontrer un homme « connecté » au territoire.
- Découvrir un métier lié à la biodiversité forestière.
- Dialoguer par l'intermédiaire de l'outil (l'arc).
- Prendre le temps.

Vivant ici depuis quinze ans, Laurent Nicolas entretient de bonnes relations avec l'ONF (Office National des Forêts), même s'il lui a fallu du temps pour nouer des contacts. Aujourd'hui, quand il rencontre des personnes dans la forêt, elles lui « prennent » l'arc des mains. L'arc est le début de la communication. Il y a un rapport d'identité qui s'installe. Pour lui, la biodiversité commence par un contact avec l'autre.

Lorsqu'il travaille le bois, il doit respecter l'arc dans son mouvement « Des fois, l'arc ne veut pas ! » Il doit se laisser guider par lui. Il agit avec l'arc comme avec les hommes. D'ailleurs pour fabriquer un arc, il faut écouter le rêve de son commanditaire.

Il existe seulement six ou sept facteurs (fabricants) d'arc en France. Le bois utilisé traditionnellement en Europe est l'if (un type de bois par continent) très performant car incassable. Du tendon d'animal remplace parfois l'aubier d'if pour renforcer le dos de l'arc.

L'arc musical est le premier instrument de musique du monde, né il y a 20000 ans av. J.-C. Il existe aussi différentes manières de tendre et de prendre un arc pour décocher une flèche. De nos jours, l'arc n'a plus d'utilité (car plus employé pour la recherche vitale de nourriture). Cela questionne le rapport de l'Homme à la Nature.

« L'Arc est un objet qui doit servir ! C'est un objet d'échanges et de rêves. »



ATELIERS DE PROJET

À l'issue des ateliers d'immersion et de la conférence, deux questions ont été posées aux participants : « Qu'est-ce qui vous questionne ? Qu'est-ce qui vous paraît être un sujet d'atelier de projet ? »

Selon la méthode de « La boule de neige », chacun des participants a tout d'abord réfléchi seul, puis à deux, puis à quatre et ainsi de suite pour obtenir au final deux à trois questions par groupe. Les accompagnateurs des groupes ont ensuite refondu ces questions en treize thématiques possibles qui ont « donné naissance » à onze ateliers.

Les groupes ont alors entamé un travail d'analyse, de recherche, d'expérimentation et de construction collective, pour mettre en commun les savoirs et savoir-faire de chacun. Chaque atelier s'est conclu par un temps de restitution à l'ensemble des participants. Cette retransmission du travail fait partie du processus de formation. Chaque groupe de projet a ainsi présenté la totalité ou juste un aspect de ses travaux. On privilégie à ce moment-là des formes de restitution vivantes, dynamiques et participatives... L'important est d'interpeler les autres participants.

Méthodologie de formation

Le programme des Rencontres reprend les sept phases de la démarche de pédagogie de projet (Cottureau, 1997) :

- 1 – **Exprimer ses représentations sur la biodiversité.**
- 2 – **S'éveiller.**
- 3 – **Définir ensemble le projet.**
- 4 – **Mettre en œuvre le projet.**
- 5 – **Agir et participer.**
- 6 – **Transmettre (restituer).**
- 7 – **Évaluer.**

Les différentes phases de la démarche de formation ne sont pas formalisées dans la réalité et elles sont difficilement perceptibles. C'est l'originalité de la pédagogie de projet. Elle s'appuie sur les propres besoins et possibilités de chacun au début, pendant et à la fin.

Il y a cependant un cadre fourni par les organisateurs. Et dans chaque groupe de projet, les accompagnateurs sont garants de celui-ci. Ce qui permet en principe aux participants d'être acteur sans considération de temps ou d'impératif de production. Ils peuvent prendre le temps de l'expérimentation et de la confrontation des points de vue.

Chaque groupe est autonome. L'objectif étant de perfectionner son savoir, sa capacité à pouvoir et oser agir, bref à se comporter en citoyen réflexif.

COMMENT CULTIVER LES DEUX APPROCHES : BIODIVERSITÉ (NATURALISTE) ET VIVRE ENSEMBLE (SOCIAL) SUR UN MÊME TERRITOIRE ? À TRAVERS L'OUTIL DU JARDIN

Accompagnatrice : Sophie Covacho

Objectif : Proposer une méthodologie pour mettre en place un jardin

Étape 0 : Définition du mode d'organisation et de décision. Cette étape est transversale et doit être appliquée tout au long de la réalisation du projet.

- Communication interne sur le territoire.
- Fédération des acteurs/personnes ressources du projet.
- Évaluation (fixer les indicateurs par étape).

Étape 1 : Fédérer les acteurs du projet sur le territoire.

- Identification du lieu (existant ou à créer).
- Définition du public.
- Identification des porteurs de projets, des personnes ressources pour le comité de pilotage.

Étape 2 : Définir le cadre de réalisation du projet de jardin.

- État des lieux, des besoins, des freins et menaces, des opportunités.
- Recherche de financement, de partenariat.

Étape 3 : Choisir les thématiques et les outils permettant de répondre à la problématique.

- Usages, utilisations, débouchés du jardin, pérennisation du projet.
- Valorisation : communication externe du projet.
- Plantation du jardin (calendrier, espèces locales, etc.).

Ressources

- Structures : Micropolis (Hérault), Terre Vivante (Isère), L'atelier des friches (Rhône).
- Livres : Le Jardin des Possibles (Réseau École et Nature), Jardiner avec la lune.
- Jeu coopératif : Manger au rythme des saisons (ARIENA 2007).
- Outils pédagogiques : Mon panier repas (CODES 63, 2009), Le hérisson amoureux (Ma petite planète chérie, 1996).
- Sites internet : www.jardinons-alecole.org et www.les-ekoacteurs.org

Réflexions, pistes d'actions, conseils

- Partage d'expériences, visite de jardin.
- Veiller à l'accessibilité du lieu, à l'intergénérationnel.
- Impliquer les acteurs locaux, les jardineriers (mécénat possible).
- Favoriser la biodiversité végétale et animale.
- Faire une restitution (ex. une inauguration ou une fête, un repas partagé, des ateliers cuisine).
- Valoriser les « coups de main ».
- Diversifier les supports et entrées thématiques (ex. éco-construction de la cabane à outil).
- Être vigilant sur les aspects de sécurité (présence d'insecte, propreté des aliments, etc.).
- Faire appel à des spécialistes (compostiers, artistes, agriculteurs, maraîchers, apiculteurs, etc.).

Propositions d'entrées thématiques

- Compostage.
- Pâturage (tonte par animaux).
- Éco-Construction (ex. : la cabane à outils).
- Hôtel à insectes.
- Plantes médicinales.
- Cinq sens.
- Agriculture biologique.
- Foires (échanges/solidarité).
- Équilibre alimentaire.
- Insertion (lien social).
- Artistique (ex. : création d'épouvantail, conte).

Conclusion

Il faut « triturer » pour connaître et donc respecter.

Anecdote

Les intempéries (et notamment la pluie ou la neige) peuvent modifier l'événement au jardin et rendre ludique l'activité.

Restitution

« La biodiversité, ça fait germer les idées! » dans les associations, l'animateur doit savoir oublier le jargon réservé au montage de projet auprès des institutionnels pour communiquer avec les adhérents qui viennent essentiellement pour jardiner.

**COMMENT RENDRE ATTRACTIVE
UNE ACTIVITÉ SUR LE THÈME
DE LA BIODIVERSITÉ EN CLASSE ?**

Accompagnatrice : Peggy Carton-Vincent

Objectifs

Étape 1 : Définir la problématique et se l'approprier.

Étape 2 : Donner les missions aux membres du groupe.

Étape 3 : Définir les actions à mettre en place dans le cadre du projet.

Problématiques

- On reste en intérieur (pas de sortie dans la cour de l'école).
- Une séance seulement ou une séance d'introduction avant une sortie (inciter à aller sur le terrain par la suite).
- Niveaux de la classe : maternelle, primaire, secondaire.
- L'animateur rend l'activité attractive et choisit des activités où l'enfant est acteur et non passif tout au long de la séance.
- Phase de préparation en amont avec l'enseignant (notamment pour la proposition avec le niveau secondaire).

Thèmes abordés

- Diversité du vivant.
- Faune, flore, écosystèmes.
- Interrelations.
- L'homme.
- Préservation.
- Territoire.
- Dynamique (équilibre ou mouvement).

Type d'animations possibles

Représentation mentale, débat, jeu (plateau, rôle, imaginaire), expliquer la biodiversité sans la nommer, enquête, conférence animée, éveil des sens (artistique, culturel, sportif...).

Critères d'attractivité

- Identification (au lieu, à l'objet d'étude).
- Diversité des espèces plutôt que génétique.
- Questionnement du public (susciter la curiosité).
- Interactivité, échange.
- Diversité des démarches, outils, attitudes, séquences, approches.
- Attitude de l'animateur.
- Dynamisme de l'activité.
- Susciter le désir, sortir de l'ordinaire.

Restitution

Un diaporama utilisable pour présenter à un enseignant le déroulement d'une séance d'activités sur la biodiversité en classe.

Niveau de classe : maternelle**Thème**

Diversité du vivant, interrelations.

Objectifs

Éveiller à la diversité du vivant à travers les sens.

Durée

1 h30

Activités

Temps en petits groupes et temps en classe entière, temps d'échange convivial entre chaque activité.

Goûter de sirop (végétal).	GOÛT	5 à 10 mn
Puzzles d'animaux : espèces que les enfants connaissent moins, puis visite de l'expo des puzzles.	VUE	5 à 10 mn
Créations d'animaux mystères à partir des morceaux utilisés au-dessus.		
Musique verte.	OUIE	5 à 10 mn
Kim odeurs avec des odeurs de la nature.	ODORAT	5 à 10 mn
Collections tactiles.	TOUCHER	15 à 20 mn

Prolongement

Quelques affiches de milieux avec les plantes et les animaux vus pendant la séance. L'enseignant pourra réutiliser ces affiches par la suite (comparaisons des différents milieux).

Niveau de classe : primaire**Thème**

Diversité des espèces, les interrelations.

Objectif

Montrer le rôle de l'Homme sur les espèces, les milieux et les phénomènes qui pourraient conduire à la perte d'une espèce.

Type d'animation

Jeu de rôle, choix d'un milieu commun pour toute la classe, mise en place de groupe de deux enfants, chaque groupe représente une espèce (dont l'homme). Les autres groupes ne savent pas au début quelle espèce est présente.

Déroulement de la séance

(Introduire la séance par une histoire)

Guide avec un questionnaire par groupe de deux > s'approprier l'espèce.

Mise en commun : chaque groupe restitue son travail aux autres.

Choix d'un phénomène qui ferait disparaître une espèce > conséquences sur les autres espèces et sur les différents milieux.

Notions abordées

Prédateurs, relations... chaîne alimentaire.

Chaque espèce met en évidence ses besoins. Apparition de certaines relations entre espèces.

Relation entre les milieux et le fait que ce phénomène peut se passer au niveau local, national... mondial.

**Niveau de classe : secondaire
(collège, de la 6^e à la 3^e)****Thème**

Approche de la biodiversité par le territoire (comprendre le fonctionnement), la place de l'Homme dans la Biodiversité.

Objectifs pédagogiques

La Biodiversité est un ensemble d'espèces en interrelation. Montrer que l'Homme :

- fait partie de ses interrelations ;
- n'est pas uniquement prédateur mais aussi créateur de Biodiversité ;
- est inclus dans le système.

Matériels pédagogiques

Diaporama, photos d'espaces de nature gérés par l'Homme et espaces de nature laissés naturels, carte, crayons, fiches de décryptage, fiches paysage neutre (A3).

Évaluation lors de la phase de création de leur territoire : richesse du territoire, pertinence des interrelations entre les éléments.

Type d'animation

Travail en petits groupes d'analyse du paysage puis temps de restitution à la classe.

Déroulement de la séance

Lancement de la séance : Étude de photos projetées (diaporama) et mise en place de certaines notions de vocabulaire.

Présentation d'une espèce : son environnement, les actions de l'Homme. Lister ce que gagne l'espèce et ce que gagne l'Homme dans cet environnement.

Restitution sur le territoire : photo d'un territoire exploité par l'Homme.

Restitutions des différents groupes par un exercice de création d'un territoire qui réconcilie homme et nature.

Conclusion.

Notions abordées

Choix d'une espèce (analyse de ses besoins, réseau trophique, son environnement/territoire).

Amener la classe à réfléchir sur le fait que l'Homme et l'espèce ont leur place dans cet environnement.

Relations entre les êtres vivants (espèce parapluie). Mise en place de travail d'analyse par groupe. Questionnement sur notre impact sur la Biodiversité.

Perspectives d'un développement humain inclus dans la biodiversité.

Place de l'Homme dans la destruction et la création de symbiose en corrélation.

COMMENT ÉVITER LA DÉRIVE DE LA TRANSPOSITION DES FONCTIONNEMENTS DES ÉCOSYSTÈMES SUR LES FONCTIONNEMENTS DES GROUPES HUMAINS (ESPÈCES PROTÉGÉES/ ESPÈCES INVASIVES, DÉRIVE RACISTE, DÉMOGRAPHIE.... ?)

Accompagnateur : Benoît Vincent

ÉCOSYSTÈME = BIOCÉNOSE + BIOTOPE

Un écosystème désigne l'ensemble formé par une association ou communauté d'êtres vivants (biocénose) et leur milieu de vie (biotope).



Objectif

Désamorcer la possible instrumentalisation de la nature en tant qu'animateur nature dans les problématiques de société pour ne pas aller vers :

- Mythe de la pureté des espèces
= racisme, eugénisme.
- Lutte contre les espèces invasives
= lutte contre l'immigration.
- Milieu à protéger
= protectionnisme.
- Espèces en voie de disparition
= réserve d'Indiens.
- Loi de la jungle
= exclusion des faibles et pauvres, « laisser-faire ».
- Régulation des populations (chasse ou autorégulation)
= malthusianisme.

Ressource

- Homme et Biodiversité, Manifeste pour une nouvelle alliance (collectif, 2009).

Propositions

- Éviter l'écueil de répondre argument contre argument sur le même registre, c'est-à-dire en transposant.
- Démontrer qu'un groupe d'humain ne fonctionne pas comme - n'est pas - un écosystème : l'homme pense. La nature tourne sur elle-même, alors que l'Homme peut agir/réagir pour construire la société. Une société humaine est sous-tendue par des valeurs (culture) : quelles sont celles que l'on veut promouvoir ?

Conclusion

Chaque animateur nature doit/devrait :

- Tout d'abord être conscient de l'existence de ce piège.
- Adopter une attitude qui traduise les valeurs qui l'anime (ex. : utiliser des jeux coopératifs plutôt que ceux basés sur la compétition individuelle, etc.).
- Devenir médiateur entre Science et Philosophie (ou scientifiques et philosophes).
- Sortir des jugements de valeurs : bien/mal.
- Recourir à une approche scientifique ET passionnée.

NB : la question de la neutralité a fait débat...

Anecdote : Dans un atelier d'échange, quelqu'un a pris l'image de la fourmilière « qui fonctionne comme la société humaine » (ou l'inverse! ?) : Illustration parfaite de notre travail...

Restitution

Série de dessins et logos de (pseudo) associations environnementales créées par « Gérard Berger » qui est allé jusqu'au bout de la démarche de transposition... Nous avons voulu pousser jusqu'à l'absurde la transposition pour mettre en valeur le danger qu'elle représente pour nos sociétés humaines!

Exemple : « Protection des Espèces en voie de disparition = Réserves indiennes »

QU'EST-CE QUE LES USAGERS D'UN ESPACE PUBLIC NE VEULENT PAS VOIR DISPARAÎTRE DÉFINITIVEMENT ?

Accompagnateur : Michel Besset

Pour définir le bien commun, nous répondrons à la question : « Qu'est-ce qui est important de ne pas détruire définitivement ? » Après de longues discussions sur les biens communs, nous mettons de côté certaines échelles, et nous nous focalisons sur un territoire délimité afin d'être plus opérationnels. La problématique devient : « Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement ? »

Mots-clés : démocratie, règles, droits, devoirs, concertation, gestion du lieu, regards, investissement du lieu, dialogue, capacité à faire ensemble, coopération.

Objectif

Dégager des pistes de réflexion sur cette problématique.

Réflexions, pistes d'actions, conseils

- Sur des espaces publics : vision du gestionnaire et vision des usagers (pas toujours pris en compte mutuellement).
- Question de l'élection du gestionnaire, donc représentation des usagers : quel problème de plus ?
- Question sur la problématique des communautés qui ont besoin d'espace (m²) pour se rencontrer.
- Différents usages, nécessité d'espaces plus ou moins aménagés pour usages de chaque type (communautés, sportif...). Sont-ils incompatibles... ?

Comment gérer/éviter les dégradations engendrées par le public usagé du site et non respectueux ?

L'État ne fait plus sens collectif, et l'État n'est plus nous, il ne représente plus le peuple, il est un tiers. On passe de l'esprit de solidarité et de collectif, à un esprit de charge et de ce que coûtent les improductifs aux productifs.

L'impôt permet normalement de mettre ces espaces comme appartenant à tous, donc un peu à chacun et on y fait alors attention, plutôt qu'à personne, donc « j'y fais ce que je veux ». En tant qu'éducateur, on est confronté à des problématiques qui nous dépassent (impôts/rapport aux espaces publics...), mais à nous de transmettre ces questionnements pour faire évoluer.

Comment exprimer au public que les espaces publics sont des biens communs ? Parler de taxes d'habitation... ? Les usagers sont consommateurs. Combien d'espace faut-il pour répondre aux besoins d'une population ? Est-ce mesurable ? Expression du manque de besoin d'espace : l'espace est considéré comme un besoin en haut de la pyramide, plutôt que de faire normalement partie des besoins primaires. Idée de chiffrer la biodiversité, les espaces (combien coûte un moineau ?!)...mais est-ce souhaitable, nécessaire ? On n'est pas armé face aux décisions politiques. Faut-il être plus proche des espaces de décision ?

Propositions

- Re-travailler sur la perception des taxes payées par les citoyens pour les biens communs et reconnecter l'individu comme citoyen.
- Changer nos perceptions des « usagers » comme des citoyens utilisant un espace qui leur appartient aussi.
- Travailler sur la réappropriation de l'analyse de la société par les citoyens, pour choisir en connaissance de cause.

Freins

Décalage entre nos discours (valeurs et sens) et ce qui est réellement appliqué.

Conclusion

Être citoyen, c'est être en lien avec les autres citoyens pour co-construire l'espace commun. L'utilisateur consomme l'espace tandis que le citoyen le construit. L'espace réel, décalé avec l'espace commun co-construit, est en fait une juxtaposition d'espaces appropriés et consommés par les usagers. Notre rôle en tant qu'éducateur est de faire passer du statut de l'utilisateur à celui de citoyen.

Restitution

Brève synthèse de nos échanges pour montrer comment nous avons fait évoluer la problématique, puis :

- 1) Énoncer avec le dictionnaire quelques mots-clés à partir desquels nous avons réfléchi (exemple : le mot habitant).
- 2) Animer deux cas d'espaces où des personnes devaient prendre place : dans un espace déjà aménagé, et puis dans un espace en chantier (jeu des chaises).



Lors de la restitution du groupe : Jeu de chaises.

CONSTRUIRE UN PROJET D'ÉDUCATION À LA BIODIVERSITÉ MÊLANT PLUSIEURS APPROCHES

Accompagnatrice : Sophie Covacho



Objectif

Construire une séance éducative liée à la biodiversité.

Méthode

- 1) Définition du contexte éducatif.
Participants : classe (environ 25 élèves) de cycle 3.
Durée du temps éducatif : non défini, au libre choix.
- 2) Définition des objectifs pédagogiques :
 - Éveiller à la curiosité.
 - Casser la notion de biodiversité utile pour l'homme.
 - Identifier les acteurs de la biodiversité d'un territoire donné.
 - Se responsabiliser sur son comportement personnel.
- 3) Choix de la méthode pédagogique : pédagogie active.
- 4) Récolte d'expériences personnelles :
 - Noé conservation : recensement des papillons.
 - Besoin des plantes en eau, démarche expérimentale.
 - Land art : mare et forêt, en fin de séance pour le ressenti : restitution, valorisation.
 - Balade spontanée d'observation « de ce qui arrive ».
 - Comparaison de deux époques : XVIII^e siècle et aujourd'hui.
 - Objet langage : une boîte avec un élément par enfant ou par groupe. Chacun choisit un objet, expression de chacun : à quoi ça me fait penser, puis l'animateur, avec les élèves, fait le lien entre différents objets si cela est possible.
- 5) Construction de la séance :

ÉTAPE 1

Présentation du temps éducatif.

ÉTAPE 2

Expression des représentations initiales sur la « diversité biologique ».

- **Photolangage** avec phase écrite, écrire chacun sa définition.

ÉTAPE 3

Immersion.

- **Sortie sur le terrain** autour de l'école pour faire son marché de la biodiversité, avec notamment l'approche sensorielle.
- **Mini-ateliers tournants** : vidéo, BD, article presse, jeu, site en ligne, livres documentaires, cartes et schéma... les objets récoltés, paysage avec leurs éléments (Pays de l'eau).

ÉTAPE 4

« Connaître et comprendre ».

- **Puzzle sur un écosystème** : cinq pièces (eau, éléments minéraux, animaux, végétaux, air et soleil).
 - **« Débat philo »** : débat sur la base d'une question d'ordre philosophique animé par l'adulte, mais sans intervention de sa part.
Exemples : « La biodiversité ça sert à rien pour l'homme! » ou « En quoi l'homme a-t-il besoin de la nature? »
- Objectifs :**
- Se construire un raisonnement en deux temps.
 - Se trouver plusieurs affirmations : d'accord/pas d'accord ou concerné/pas concerné.
- NB. Plutôt à utiliser en fin de séance.*

• Jeu de rôle :

Problématique : (spécifique à chaque commune) gestion du paysage, biodiversité, aménagement, réintroduction d'une espèce, un réserve naturelle nationale, un espace naturel sensible.

Types d'acteurs : maire, président de la communauté de communes, naturaliste, gestionnaire d'espaces naturels ou association de protection de la nature, responsable agricole FDSEA, directeur usine agroalimentaire, chasseur, pêcheur, riverain, forestier ONF, ONG, présidente de foyer rural, directeur du supermarché, responsable de l'asso des parents d'élèves, directeur d'école, randonneur.

Format type d'une carte-rôle : type de l'acteur, texte descriptif du personnage, points positifs, pourquoi vous n'êtes pas content ?

Mise en place :

- Temps 1 : Préparation par l'enseignant avant la venue de l'animateur (reformuler les arguments de leur carte-rôle).
- Temps 2 : Appropriation de son rôle, expression libre sur ce rôle, expression d'une majeure partie des idées.
- Temps 3 : Écoute, argumentation des idées énoncées, ouverture à la position de l'autre, recherche d'un consensus.
- Temps 4 : Analyse du jeu de rôle.

- **Autre type de jeu de rôle** : les rôles sont des animaux et des plantes.

ÉTAPE 5

Structuration synthétisation et valorisation.

ÉTAPE 6

Évaluation (par l'enseignant).

Ressources

- Jeu de rôle sur les acteurs d'un Espace Naturel Sensible sur le territoire de la Communauté de Communes du Pays Mornantais, commanditaire (financement Conseil Général du Rhône). Outil à destination des élèves des classes de cycle 3, réalisé par le CPIE des Monts du Pilat en partenariat avec la FRAPNA, Naturama et Arthropologia.
Contact : Émilie Moine - emilie.moine.cpiepilat@wanadoo.fr
- Dossier pédagogique « La Rivière m'a dit » www.frapna.org
- Dossier « La main à la pâte » www.lamap.fr

Restitution

- Présentation des différentes étapes de cette animation et présentation du jeu de rôle.
- Pour chaque activité nature présentée, faire chercher au public d'animateurs de quelle approche pédagogique il s'agit.

COMMENT DÉPASSER LES SEULES APPROCHES NATURALISTE ET SCIENTIFIQUE DANS UN PROJET D'ÉDUCATION À LA BIODIVERSITÉ AFIN DE GÉNÉRER DES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS RÉELS DANS LA SOCIÉTÉ ?

Accompagnatrice : Sophie Covacho

Éducation à la biodiversité : de quoi parle-t-on ?

- Respect.
- Liens, contacts, relations ; vivre ensemble, interdépendance (complexité).
- Échanges, partage, s'ouvrir.

Changements de comportements

Comment provoquer des changements de comportements ?

- Éducation au choix, apprendre que faire autrement est possible.
- Responsabilité, conscientiser, s'approprier.
- Expérimenter d'autres vécus.

Pourquoi apporter différentes approches intuitivement ?

Différents individus = différentes accroches = différentes approches.

- Respect de la pluralité des individus (intérêts).
- Donner accès à la complexité du monde par une approche systémique.
- En tant que professionnel : enrichissement des points de vue, continuer à se diversifier, développer l'inventivité, ouverture aux choix, renouvellement, sortir de la routine.
- Expérience collective.

Dépasser les approches scientifique et naturaliste ?

Ceci implique d'explorer différentes approches qui se recoupent en trois grandes catégories :

- Expression : sensible, artistique, (littéraire, corporelle, visuelle, imaginaire), ludique, jeux vidéo, etc.
- Vivre la société (expérience collective) : économique, politique, culturel, sociétal, nature, international, interculturel, philosophique, intergénérationnel, législative, etc.
- Vécu individuel : vécu émotionnel, vécu hors cadre connu, expérience par l'oubli, etc.
- Volonté de sortir du vrai/faux.
- Variété des points de vue.

Comment fait-on dans la pratique ?

Afin de rendre concrète la réflexion la construction d'un projet d'éducation à la biodiversité autour de la thématique de l'alimentation (préoccupation d'un membre du groupe).

Quelle alimentation : alimentation locale, respectueuse, produit le plus naturellement possible, rôle social...

Publics visés : enfants, adultes, citoyens, élus, professionnels, personnes âgées...

Comment susciter l'intérêt des enfants dans la construction d'un jardin partagé et collectif ?

Entrer dans le projet : sensibilisation via l'alimentation, chansons, visite... Il s'agit de nourrir l'imaginaire, le susciter, provoquer l'envie de faire.

Amener en parallèle la proposition d'un jardin partagé collectif, lequel à ce stade n'est qu'une coquille vide où tous les acteurs de la vie locale se regroupent : école, clubs du 3^e âge, associations, habitants ; clubs artistiques, sportifs, personnes en insertion (pôle emploi, Emmaüs...), professionnels, élus, personnes isolées. L'enjeu est d'impliquer chacun individuellement et collectivement autour d'un espace qui appartient à tous.

Objectifs

- Créer du lien social.
- Développement d'un circuit court.
- Recréer un espace public.
- Sensibilisation aux problématiques environnementales.
- Et générer des changements de comportements en termes d'économie d'énergie, de choix de consommation, des modes de déplacements, d'habitudes alimentaires...

Évaluation

Le projet peut être l'occasion d'une mesure concrète des changements de comportements.

Réajustements permanents : comité pilotage comme appui de l'évaluation.

Évaluation séquentielle : A+1, A+2, A+3.

Intérêts du projet

- Expérience de démocratie participative : approche politique via le mode de décision choisi.
- Optique naturaliste : quelles plantations, pourquoi, comment, sous quelle forme... ? Comment on l'entretient (irrigation) ? Prendre en compte le territoire (au-delà de nos envies que peut-on faire avec le climat, les sols, choix des semences ?)
- Approche esthétique : intégration du jardin dans le paysage.
- Fonctionnalité d'un lieu : lieu de production, ornement, contemplation, détente, jeux, lieu d'études, lieux de rencontres, de partage, de discussion...

Stratégie dans la mise en œuvre du projet

Qui porte le projet ?

- Associations (coordinateur extérieur)/Enseignant.
- Posture du coordinateur essentielle : animation. Il s'appuie sur un comité de pilotage réunissant un membre représentant chaque groupe de personnes constituées.

Qui impliquer ? Quel partenariat ? Sur quelles structures s'appuyer ? Comment impliquer les individus ?

- Partenariat essentiel : aller chercher les gens en leur disant « on a besoin de vous », mais pas seulement pour une demi-heure... Impliquer sur la durée, qu'ils sentent cette appartenance collective.
- Échelle de temps : ancrer le projet dans la durée.
- S'appuyer sur l'existant !

Conclusion

En partant de questionnements globaux, on arrive à un projet constructible sur des territoires. Est-ce que la biodiversité ce n'est finalement pas juste apprendre à vivre ensemble ?

QUELLES DÉMARCHES PARTICIPATIVES POUR INITIER DES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS ?

Accompagnateur : Michel Besset



Pendant la restitution du groupe.

Étape 1. Clarifier, s'appropriier le sens de « démarche participative ».

- Réunion de personnes autour d'une problématique commune.
- Démarche, qui peut découler d'une démarche de projet, mais qui n'en est pas une.

Étape 2. Limites.

- Tout le monde est différent dans la possibilité de s'exprimer en public, de participer, d'être en confiance.
- Tenir compte des différences : ne pas chercher l'égalité (expression, implication).
- Gestion du temps : donner du temps sans laisser retomber l'énergie (essoufflement de la démarche).
- Question du pouvoir : être vigilant sur la place du collectif, l'émergence d'un meneur, la place de l'animateur.
- L'animateur ou l'initiateur du projet doit être vigilant dans le choix du « collectif ».

Étape 3. Mettre en place des moyens ou des outils pour :

- que chacun puisse s'exprimer en public,
- instaurer un climat de confiance,
- exprimer son humeur (anonymat),
- organiser la prise de parole.

Restitution

La démarche de projet, c'est/ce n'est pas...

Barrer les mots qui ne s'accordent pas, selon vous, avec le mot phare « PARTICIPATIVE » écrit sur un poster. Validation collective en langage des signes.

QUELS CRITÈRES METTRE EN PLACE DANS UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE POUR RENDRE ACTEURS ?

Accompagnatrice : Marie-Elisabeth Claudel

Objectifs

- Décrypter ce qu'est une démarche participative, les différentes formes d'un projet participatif.
- Concevoir un outil d'évaluation d'une démarche participative.
- Tester l'outil d'évaluation sur des démarches existantes.
- Enrichir l'outil par de nouveaux critères.

Ressources

- Projet de sciences participatives (insectes des jardins, rapaces/migrations, floraisons d'arbres...), voir l'inventaire réalisé par Tela Botanica (colloquescb.telabotanica.org)
- Projet de jardins partagés.
- Pratiques et exemples connus des participants : Phéno-clim et PhénoPIAF (CREA Haute-Savoie), observatoire des papillons des jardins (Noé Conservation), concours agricole national des prairies fleuries dans les Parcs Naturels Régionaux et Parcs Nationaux, les mesures agro-environnementales : participation ou incitation ?
- Atelier de réflexion sur les sciences participatives ou sciences citoyennes.

Méthode

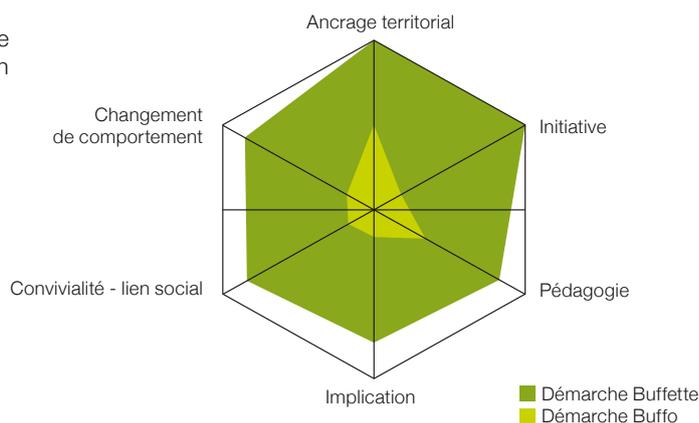
- Différence entre projet scientifique et projet « sociaux ». Donner une définition commune des démarches participatives.
- Énumération des critères d'une démarche participative au travers d'exemples de projet ayant pour objectif de rendre acteurs les citoyens.
- Pour un même projet, évaluer à chaque étape les critères d'une démarche réussie (la plus participative possible) et d'une démarche qui soit non participative.
- Tester cet outil d'évaluation sous forme d'un graphe « radar » ou en « toile d'araignée » sur un exemple concret avec deux cas « extrêmes ».

Restitution

Dialogue théâtralisé entre deux batraciens : Buffo le crapaud rencontre Buffette.

Dans leur échange, il compare deux initiatives de sauvetage initiées par des associations de protection de la nature impliquant : le village entier (démarche idéalement participative) ou seulement un ou deux bénévoles passionnés (démarche peu ou pas participative). Présentation des critères et de l'outil d'évaluation.

Les critères d'une démarche participative



COMMENT RE-LIER L'HOMME AVEC LA NATURE INCLUANT LES ÉLÉMENTS NATURELS ET LE RESTE DU MONDE VIVANT ?

Accompagnateur : Benoît Vincent

Objectifs

- Réveiller et jouer avec nos sens, nos sensations et nos perceptions.
- Permettre à chacun d'être à l'écoute de soi et de son intériorité, et de lâcher le mental.
- S'ouvrir aux autres, aux éléments naturels et au vivant.
- Prendre conscience, en tant que formateur et individu, que notre humanité passe par nos émotions propres (notre intériorité) et que cette étape est nécessaire pour transmettre cela aux autres.

Méthode

Nous sommes partis de l'hypothèse que pour respecter, se re-lia à la Nature, il faut d'abord re-crée le LIEN :

1/ à soi-même (vivre son intériorité, en prendre conscience, au travers de la reconnaissance de ses sensations (les cinq sens), de ses émotions (joie, peur, plaisir, etc.), de ses ressentis (sentiments). Cela favorise une disponibilité, une ouverture, qui permet...

2/ de s'ouvrir aux autres, de ressentir une émotion ensemble, puis...

3/ de s'ouvrir à la Nature, sentir que nous ne sommes pas séparés d'elle mais que nous en faisons intégralement partie, « Je suis aussi la nature » => ce qui va créer une relation plus harmonieuse avec elle.

Étapes

SOI > LES AUTRES > LA NATURE

Ressources

- Méthode de relaxation (sophrologie, etc.), travail vocal en groupe.
- Sorties, balades.
- Ouvrages de François Terrasson.
- Partage d'expériences personnelles.

Conclusion

Pour atteindre ces objectifs, il faut du temps. La progression peut se faire dans le cadre d'animation ou de formation sur plusieurs heures ou jours.



Pendant la restitution.

Restitution

Lieu : dehors dans la neige.

Approche : sophrologique (technique de relaxation et de connaissance de soi) et vocale.

Configuration proposée : participants placés en deux cercles, le grand cercle entourant le petit.

Travail en progression

Étape 1. Ancrage (individuel)

- Pieds au sol dans l'axe du bassin,
 - genoux légèrement déverrouillés,
 - épaules relâchées,
 - yeux fermés de manière consciente et active.
- > Ressentir son ancrage dans le sol. Laisser venir le mouvement de son corps. Le corps s'équilibre naturellement.
- > Se connecter à sa respiration qui est présente tout le long de la vie, depuis le début jusqu'à la fin.

Étape 2. Échange (collectif)

- Rouvrir les yeux, on se regarde tous dans les yeux, on accueille l'image de l'autre.
- > Chercher le regard d'un maximum de personnes.
- Se donner les mains.
 - Réfermer les yeux.
- Aux participants du grand cercle : faire ensemble un don aux personnes du petit cercle, avec sa voix : sortir une note sur le son « ou ». Tous en même temps. Laisser vibrer ce son.
 - Aux participants du petit cercle receveur : accueillir ce don.
- > Ressentir l'émotion suscitée par cette vibration et se sentir relié au groupe.

Étape 3. Contact avec la nature (collectif)

- Lâcher les mains et rouvrir les yeux.
 - Enlever ses gants, toucher la neige avec les mains.
 - Dans l'esprit de recueillement, aller au contact de la Nature, en l'occurrence la neige, la glace, les arbres présents.
- > Avoir un contact intime et individuel avec la Nature.

COMMENT RÉINTÉGRER L'HOMME AU SEIN DE LA NATURE ? RESTAURER LE LIEN ENTRE HOMME OCCIDENTAL ET LA NATURE POUR REPRENDRE CONSCIENCE DE NOTRE PLACE DANS UN TOUT

Accompagnateur : Benoît Vincent



Objectifs

- Recréer le lien psychologique Homme/nature.
- Recréer l'idée d'appartenance.
- Recréer du lien physique, émotionnel.

Ressources

La commune de Saint-Germain-de-Joux et ses habitants.
Riches échanges entre les membres du groupe.

Propositions

Nous ne souhaitons pas « créer » une animation, telle que nous pratiquons tous les jours.
Pour replacer l'« homme déconnecté » dans son environnement, nous proposons de mettre cet homme en relation avec des hommes connectés. Car la connexion est un élément essentiel des interrelations de la nature (connecté au monde).

Restitution

Ainsi Mme Bernard va reconnecter son monde à la vie locale et à son environnement (il faudra pour cela qu'elle ait tout d'abord déconnecté sa télévision). Elle va rencontrer Roger, chasseur à l'arc de son état, et Pierre, pisciculteur anti-héron. Quand tout à coup, alors que le groupe traque la bête, un cerf surgit des bois. M^{me} Bernard n'en avait jamais vu qu'à la télé!!! Au prochain épisode, M^{me} Bernard aura la chance de partager un moment de vie avec M. Gérard Menvuçà, bûcheron.

COMMENT FAIRE DÉCOUVRIR L'AILLEURS POUR MIEUX CONNAÎTRE SON PROPRE RAPPORT À LA NATURE ?

Accompagnatrice : Élise Lidoine-Wone

Objectifs

- Travailler sur des pratiques pédagogiques, à l'extérieur et transposables pour l'animation d'un groupe.
- Expérimenter et se mettre en situation.
- Aborder les différentes dimensions possibles de l'ailleurs.
- Travailler sur les émotions, la symbolique de l'objet (comme porte d'entrée vers un ailleurs), sur le vivant, sur les signes et sur les rituels.
- Se déplacer, vivre un voyage physique pour permettre d'entrer dans l'ailleurs.

Il y a un « ailleurs », s'il y a « décalage » :

- Proche mais décalé par rapport à sa réalité quotidienne : ailleurs de son contexte familial, scolaire, de ses références habituelles... (peut-être au pas de sa porte), dans des sensations physiques nouvelles (froid, effort... ailleurs physique, biologique), dans des conditions sociales différentes (en groupe ?), selon un point de vue différent... se dépayser dans le connu, autre manière de voir le monde, « exotisme de proximité ». *NB. On peut aller ailleurs sans se déplacer !*
- Lointain : ailleurs de sa culture, de la nature connue car éloignée, dans une autre région, dans un autre pays.
- Parallèle : ailleurs car dans un monde imaginaire.
- Virtuel : par la technologie, les écrans, les moyens de télécommunication.

Tous ces « ailleurs » sont complémentaires et peuvent aussi être vécus et expérimentés simultanément.

Pour :

- Prendre du recul sur ce qui nous entoure.
- Se retrouver avec le proche, avec des fondamentaux.
- S'ouvrir à la différence.

Ressources

- Expériences dans l'immersion : rallye sportif, immersion « tribale » et visite du facteur d'arcs.
- Milieu naturel autour du centre de La Fauconnière.
- Expériences des participants.

Approches

Tribale et symbolique.

Symboles/objets/moyens

Feu dans la neige, noir/blanc, bâtons « vecteurs », cercles, rayons, spirales, lien avec d'autres espèces vivantes, voix, contacts physiques avec les éléments et avec les personnes...

« Le feu de la colère »

(Distribuer un papier et un stylo à chacun)

On monte dans la neige.

- Chercher en soi une colère*, un ressenti dont on veut se débarrasser et on l'écrit sur le papier (il ne sera vu par personne).
- Chercher un bâton autour de soi, on y accroche le papier.
- Se rassembler en cercle autour d'un feu préparé dans un trou de neige. Casser le bâton pour exorciser cette colère puis mettre le bâton et son papier dans le feu. On laisse brûler, on observe... on éteint le feu avec la neige alentour.

* NB : difficulté de trouver une « colère », le terme est un peu fort.

« Le passage à l'âge de raison du peuple Nodus »

Le peuple Nodus, vivant dans une autre galaxie a été présenté la veille. Ils ont un rite de passage à l'âge de raison :

- Se mettre par deux, aller chercher un bout de lichen, mimer l'algue et le champignon, trouver des positions corporelles qui impliquent le besoin mutuel, la symbiose, se décrocher, couper le lichen en deux et en prendre chacun un bout.
- Se répartir sur un grand cercle dans la neige. Aller apporter son bout de lichen au centre du cercle à chaque signal Nodus.

« Le son de l'arbre »

- Se rapprocher d'un arbre, se répartir autour de lui en le touchant et en trouvant une position confortable, imbriqués les uns avec les autres.
- Sentir ce que nous dit l'arbre et émettre un son que cela nous inspire. Un chant se crée.

Réflexions, pistes d'actions, conseils

- Changer son rapport à la nature, c'est changer son rapport au monde et donc aussi son rapport aux autres.
- Mieux appréhender son rapport à la nature oui, mais pour quoi en faire, il ne s'agit pas de s'arrêter là. Comment, mais aussi pourquoi? Connaître oui, mais aussi et surtout appréhender, apprécier, s'approprier ou découvrir notre rapport au monde.
- Et aussi s'inspirer d'autres cultures pour transformer notre regard sur le monde.

Quelques vigilances à avoir

- Ne pas vouloir expliciter les symboles, le sens des rituels... ils parlent d'eux-mêmes. Il faut les vivre et les participants les interpréteront à leurs manières. Les commenter ou les expliciter empêche justement de partir vers « l'ailleurs qui convient à la personne ».
- Bien choisir le site pour un rituel. Ne pas démarrer sur un parking. Il faut qu'il soit « en phase » avec l'approche.

Lorsqu'on utilise ces approches dans nos animations, attention à :

- Ne les proposer que si le groupe est prêt à ça, notamment avec des personnes en difficulté.
- Être sûr que chaque individu recevra l'animation favorablement et permettre à ceux qui le souhaitent de ne pas la vivre.
- Ne pas générer des peurs. Ces approches touchent à l'émotionnel et à l'intime. Il faut rassurer les participants et éviter les prises de risque affectives.
- Ne pas provoquer un certain jugement de la culture et des croyances de l'autre.
- Bien choisir le moment opportun dans un séjour ou dans une journée.
- Prendre le temps. Ce type d'approche nécessite parfois une introspection personnelle qui nécessite d'être menée de manière très progressive.
- Être dans une complicité pédagogique avec l'équipe pour éviter une mauvaise interprétation d'une telle activité. De plus, le symbolisme doit être partagé par l'équipe qui met

en place l'animation, afin qu'elle soit portée par tous. Ceci nécessite de bien discuter et de ne pas hésiter à laisser tomber les symboles qui ne « parlent » pas à tous. Ce temps d'échanges qui peut paraître laborieux est toutefois intéressant, car il permet de prendre conscience de nos représentations.

- Choisir les mots : plus on est simple, plus l'animation est simple et mieux ça fonctionne. Ne pas intellectualiser et chercher à expliquer aux personnes ce qu'ils doivent vivre, mais laisser vivre et prendre éventuellement un temps d'expression sur le vécu après l'animation.

Conclusion

Tout cela pour permettre à chacun « d'y croire », de « se prêter au jeu », de « rentrer dedans »... Le fait de partir dans un monde imaginaire ou de faire référence à d'autres cultures peut permettre d'atténuer « les risques affectifs » puisqu'on sait que ce n'est pas « pour de vrai », qu'on part dans une histoire inventée ou lointaine. Mais par une approche symbolique, on cherche aussi néanmoins à « toucher » les participants de manière réelle. C'est donc le bon dosage qu'il faut trouver. Et pour vivre des expériences fortes dans un groupe de projet, il est nécessaire d'être en confiance les uns avec les autres et d'être dans l'écoute et le respect mutuel.

Anecdote

Pour préparer nos petites animations, nous avons pris très peu de temps : cela nous a permis d'aller à l'essentiel. Cela fonctionne à partir du moment où il y a de l'énergie.

Restitution

Rituel de fin : tous les participants aux Rencontres sont réunis dehors.

Un homme les accueille après avoir retenu leur attention par un son de ralliement :

« En saison froide, le peuple Nodus pratique un rite spiralé, un rituel des gens du désert, un rituel des peuples nomades lorsqu'ils quittent un lieu pour un autre, vers l'ailleurs, chacun reprenant ensuite sa direction... »

La chaîne humaine se forme à la suite des initiés, avance, progresse à son rythme et va créer la spirale dans la neige qui, en se déroulant permet à chacun de croiser le regard des autres. Elle finit par créer un cercle. La danse finit dans un cri collectif et des sons d'animaux.





Pendant la restitution : Rituel de fin.





8^{ES} RENCONTRES RHÔNE-ALPES
DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

SYNTHÈSE ET ÉVALUATION

SYNTHÈSE DÉCALÉE D'HERVÉ BRUGNOT

Hervé Brugnot a « papillonné » pendant toutes les Rencontres de groupe en groupe. Phrases volées, mots-clés, réflexions sur nos réflexions, notes d'humour et de bonne humeur ainsi que quelques extraits choisis composaient le montage-photos diffusé à tous en guise de conclusion et dont le contenu est présenté ci-dessous.

Bêtisier

« Quand tu manges du Nutella,
tu fais disparaître un orang-outan. »

« La grenouille péruvienne ne m'intéresse pas!
Car elle ne parle pas français »

« Tchernobyl valorise-t-il la biodiversité ? »

« Accueillir des groupes pour parler biodiversité »

« Quand tu cours dans la nature,
tu secrètes des "endocrine-s" »

« La biodiversité, c'est riche de choses,
ça rend intelligent ! »

Besoin de terrain

Pour reprendre, les différentes phases de la démarche de formation en pédagogie de projet, Hervé rappelle que l'immersion est essentielle pour se « mettre dedans » et qu'il n'est « pas évident » de cerner une problématique sans cela. Il rappelle ainsi que certaines personnes n'ont pas pu vivre cette étape et que chaque groupe a repris un temps pour s'immerger « dehors » dans la question posée, raquettes aux pieds.

Apprendre à être à l'écoute de soi

C'est quoi la biodiversité ? Et moi dans tout ça ? Il est nécessaire de prendre du recul et de se replacer dans tout ça ! Être à l'écoute de soi. Pour cela, bien entendu, et particulièrement en formation, il faut savoir « se décrocher » du quotidien des écrans et du monde virtuel. Éteindre son téléphone portable (les dossiers en cours attendront quelques jours) et lever le nez de derrière son ordinateur pour rencontrer l'autre. La diversité des regards et des expériences est très importante. Regards des pays du sud, regards du monde du spectacle...

Éducateur à la biodiversité ?

Hervé nous rappelle que le mot nature est désormais remplacé par biodiversité dans nos corps de métier. Auparavant nous étions des animateurs nature, aujourd'hui nous sommes des éducateurs à la biodiversité. Certains parleront de « biodiversité » parce que les instances décisionnelles veulent l'entendre, mais n'ont rien changé à leur pratique.

Il nous incite à revendiquer fortement « qui nous sommes, avant qu'on nous dise qui on est ». Il est toujours possible de faire évoluer la commande.

Sauveurs de biodiversité ?

Les messages que nous véhiculons trahissent fortement l'ancrage judéo-chrétien de notre société occidentale.

Voici quelques exemples tirés des outils présentés sur le forum, qui utilisent le langage biblique de la Genèse à l'Apocalypse, ou encore du vocabulaire religieux :

- Malette « Sauvons la biodiversité » = nous sommes des sauveurs ;
- « Images pour la conscience » = le bien/le mal ;
- « 6^e extinction de masse » = vision apocalyptique ;
- « L'arche photographique » = déluge.

Soyons vigilant pour ne pas générer l'inquiétude ou la culpabilité. Quelle image, l'enfant aura de la biodiversité, s'il commence à s'identifier au Dodo de l'île Maurice et qu'à la fin de l'animation, il apprend que celui-ci a disparu au XVII^e siècle du fait de l'activité humaine ?

Éduquer à la biodiversité ce n'est pas imposer des comportements obligatoires pour gérer un stock de nature, en mettant dans des boîtes et en étiquetant les espèces du plus rare au plus banal. La plante invasive doit-elle forcément être éradiquée ? L'espèce rare mise sous cloche ? Et le moineau dans tout ça ?

De nouveaux mots apparaissent : **Érosion** de la biodiversité, **stock** de vie, préservation des **ressources** : la nature n'est plus que de la matière à gérer, et l'homme en est le grand responsable (dominateur). Le travail de l'animateur n'est-il pas de créer du lien, de générer du plaisir, de redonner sa place à l'homme dans la nature ?

Besoin de se relier

En prenant l'exemple des animaux-totem présents dans les représentations des participants, ceux-ci font partie de la famille du clan, et le clan est garant de la survivance de cette espèce. Hervé nous fait aussi remarquer que la nature était autour de nous au Centre de la Fauconnière, mais que nous n'avons pas réellement rencontré les « gens d'ici ». « La biodiversité, on en parle et on est dans notre bulle, en hors-sol ». Il faut absolument un ancrage au territoire. Éduquer à la biodiversité, n'est-ce pas avant tout de faire des liens et se préoccuper de « l'environnement humain » ?

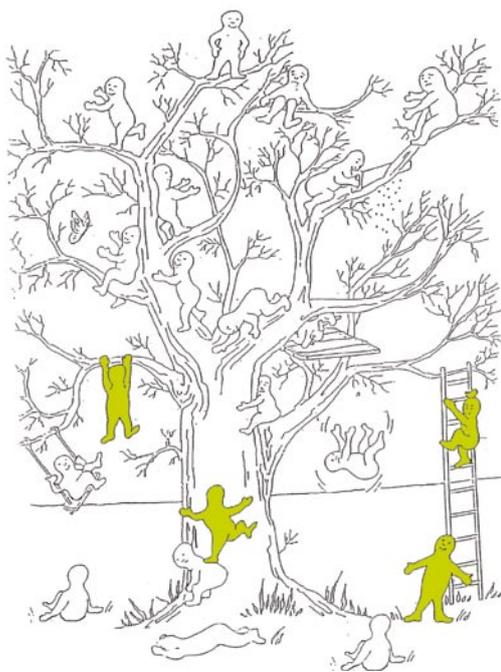
ÉVALUATION FINALE ET VÉCU DES PARTICIPANTS

Le livret individuel d'évaluation distribué à chaque participant au début des Rencontres était composé de quatre parties :

- L'arbre d'Ostende pour évaluer le ressenti des participants au début des Rencontres et à la fin.
- La fiche « Participants » pour évaluer les échanges pendant les Rencontres.
- La fiche « Acquis » pour évaluer les apports théoriques, pédagogiques et pratiques.
- La fiche « Accueil, locaux, etc. » pour évaluer l'organisation générale.

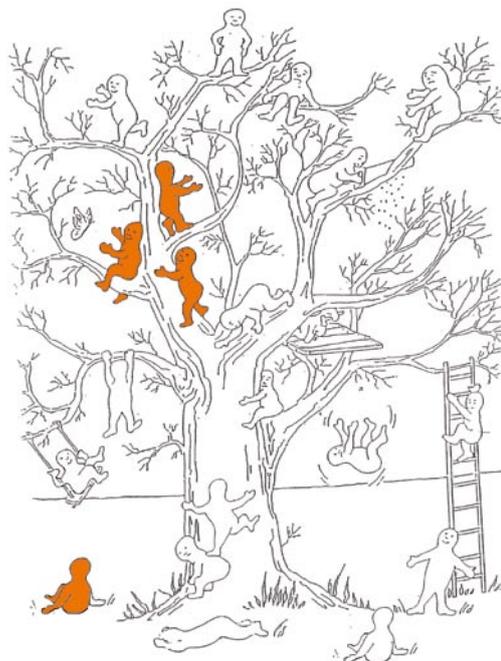
Évaluation des ressentis : l'Arbre d'Ostende

À partir d'un dessin représentant des personnages situés autour et dans un arbre, chaque participant choisit celui qui représente le mieux son état d'esprit au début et à la fin des Rencontres. L'illustration ci-dessous synthétise l'ensemble des fiches remises en fin des Rencontres :



Synthèse
de l'état d'esprit
des participants
au début
des Rencontres...

... et à la fin.



Les participants ont également rédigé un commentaire sur leur ressenti à leur arrivée et à leur départ. Voici une synthèse de ces commentaires.

À leur arrivée

- Curieux, ouvert à la découverte et à la rencontre, venus avec l'envie d'échanger les pratiques et connaître de nouveaux acteurs.
- Envie de brasser le thème, de grimper dans l'arbre, de construire les bases.
- Fatigués par la route ou parfois perplexes (entre deux mondes), besoin d'une courte échelle pour monter dans l'arbre en marche.

À leur départ

- Heureux et satisfait de l'ambiance, de l'accueil, de l'organisation des échanges facilités et simples.
- Enrichis de nouveaux savoirs et de personnes rencontrées.
- Fatigués, contents et sereins (même ceux assis dans l'herbe).
- Ressourcés

Évaluation de l'échange entre participants

Une des principales attentes des participants en s'inscrivant est en premier lieu de *rencontrer, échanger, partager* et en deuxième, de *découvrir, réfléchir, apprendre et expérimenter*.

Mieux se connaître entre acteurs du réseau est aussi un des objectifs principaux des organisateurs des Rencontres. Les participants ont donc été invités à remplir la fiche « Participants » : chacun complète une liste des participants en indiquant au début des Rencontres ceux qu'il connaît déjà et ceux qu'il aimerait rencontrer, puis en fin de Rencontres ceux qu'il a rencontré et ceux qu'il souhaiterait recroiser.

La synthèse des fiches renseignées fait apparaître, qu'en moyenne, un participant connaissait avant les Rencontres 16 personnes et souhaitait en rencontrer 6 ; et en fin des Rencontres il avait rencontré 19 personnes et souhaitait en recroiser 18.

Évaluation des acquis et de la méthode

Avis sur les contenus

Les contenus, et notamment les conférences, étaient riches et intéressants avec des visions différentes et des approches variées. Le spectacle de Rosie Volt est aussi cité en exemple. À noter, quelques points de vue divergents émis par des anthropologues de formation sur la question traitée par Édith Planche. Et pour beaucoup, les concepts abordés (méconnus pour la majorité de l'assistance) ont semblé complexes et difficiles à cerner.

Certains déplorent que des ateliers d'échanges aient dû être annulés.

Les participants ont globalement envie de revendiquer le mot nature à la suite de la conférence participative. Et la question du rapport à soi leur semble désormais une étape nécessaire pour s'ouvrir aux autres et à la nature. Ils ont compris que vouloir tout changer est vain et qu'il faut avant tout initier des démarches douces et concertées pour obtenir des résultats.

Ils retiennent qu'il est nécessaire de rendre l'enfant sensible à tout ce qui l'environne au quotidien (sa nourriture, son habitat, ses vêtements, ses médicaments...) afin qu'il prenne conscience que tout provient de la biodiversité.

Avis sur la démarche pédagogique choisie

La méthode de la pédagogie de projet a semblé rodée, bien qu'elle nécessiterait au moins une journée de plus. La phase d'immersion a manqué pour beaucoup.

Elle est impliquante, constructive, participative et adéquate pour parler de biodiversité, du reste souvent utilisée avec les classes pour traiter ce thème.

Le travail en groupe malgré des représentations (voire des objectifs) assez différents, a permis de trouver une réponse partagée et restituable. La mise en commun des travaux et questionnements est souvent très appréciée avec des restitutions très originales à l'image de la méthode.

Le vivre ensemble a été vraiment expérimenté sur un plan pédagogique.

Certains découvraient la pédagogie de projet et pensent la réinvestir dans leurs pratiques. D'autres (plus expérimentés) souhaiteraient tester d'autres méthodes pour se renouveler.

Perspectives de réemploi des contenus et méthodes

Le bilan à chaud ne permet pas encore aux participants de répondre à cette question, ils le disent eux-mêmes. Ils ont besoin de prendre du recul et de laisser « décanter ». Il est certain que les nouvelles approches et méthodes seront réemployées dans leurs activités.

Évaluation des besoins futurs d'échanges et de formation

Les prochaines thématiques des Rencontres proposées sont :

- Environnement et pollution.
- Le dérèglement climatique.
- Solidarité internationale et EEDD.
- Le(s) jeu(x).
- Rythme de vie.
- Les sciences, vectrices d'émotions intenses.
- La ville, la politique, la nature.
- Déchets.
- Éducation à la politique à l'esprit critique.
- Éducation à l'environnement et éducation populaire
quelles histoires et quels avenir ?
- La biodiversité cultivée les semences.

- Engagement, partenariat, militantisme : pour quel changement ou quelle protection de la nature ?
- Les approches pédagogiques en Education en Environnement.
- L'agriculture.
- Environnement et développement local.
- Le développement durable.
- L'écologie politique.
- La communication non violente.
- L'énergie.

Évaluation de l'organisation générale

Avis sur le rythme des journées

Le rythme était soutenu comme à l'habitude, mais équilibré (ce n'était que trois jours donc tenable). Le programme raccourci était d'autant plus dense. Certains remercient d'ailleurs le groupe d'organisation pour avoir préservé malgré tout la sérénité des participants avec un timing irréprochable.

Avis sur l'hébergement et la restauration

Dans l'ensemble les participants ont trouvé les locaux confortables et fonctionnels et le cadre magnifique. Le service impeccable et l'accueil chaleureux.

Cependant, deux ou trois groupes ont eu froid dans le bâtiment et ont regretté le côté « labyrinthe » des lieux.

Et pour être en cohérence avec les valeurs portées par l'EEDD, un effort de vigilance vis-à-vis des menus servis aurait été apprécié (avec par exemple des légumes de saison exclusivement).

Avis sur l'ambiance générale

Tous ont applaudi l'exceptionnelle convivialité de ces 8^{es} Rencontres Régionales.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES DES RENCONTRES

Ces 8^{es} Rencontres Régionales de l'EEDD ont confirmé leur intérêt. Temps de rencontres fondamental pour l'ouverture, l'échange de pratiques, le partage de connaissances, la découverte des activités menées par d'autres, la réflexion collective, la mise en débat...

La Biodiversité et le vivre ensemble ont été abordés par chacun et par tous, l'entrée pédagogique est restée au centre des préoccupations et l'importance de sortir dans la nature a été réaffirmée comme fondamentale pour éduquer à la biodiversité.

Des liens forts ont été formulés entre la biodiversité et l'humain, le vivant au sens large, entre la biodiversité et l'économie, entre la biodiversité et la gestion concertée d'un territoire, entre la biodiversité et la solidarité, entre le rapport des hommes à la nature et leurs manières de se représenter le monde qui les entourent... Démontrant une fois n'est pas coutume, toute la complexité de l'EEDD et les multiples facettes que le pédagogue peut aborder à travers une thématique...

La convivialité a été forte, la tempête de neige nous a immergés dans une ambiance particulièrement chaleureuse qui a permis de conjuguer des temps forts de formation avec des interludes poétiques : des cris d'animaux, des chansons à texte, des clowns, des textes philosophiques, des pannes de voitures, des petits airs d'accordéons, des postillons, des débats toujours vifs autour du vivant...

Les bilans des participants témoignent en grande majorité que chacun a été acteur à chaque étape de ces Rencontres. Les restitutions des ateliers, actives et participatives l'ont aussi montré. Chacun a fait ce pari, a osé, s'est impliqué et accepté sa part de risque. Et malgré les difficultés, le débat, la complexité, les contraintes de temps, beaucoup disent avoir compris, parce que vécu, tout l'intérêt de la démarche de projet (et de progrès) proposée.

La formation a aussi été le lieu de nouvelles rencontres qui favoriseront la mise en réseau des acteurs, la construction de nouveaux partenariats et l'approfondissement de projets partagés sur nos territoires.

Rendez-vous aux prochaines Rencontres, autour d'une nouvelle thématique !





8^{ES} RENCONTRES RHÔNE-ALPES
DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

ANNEXES

LA REVUE DE PRESSE DE NAGOYA 2010

Nagoya : Conférence des parties de la Convention sur la diversité biologique (COP 10)

La finance à l'assaut
de la biosphère
Émission Terre à terre, 53 min
Ruth STÉGASSI et ses invitées
Agnès BERTRAND et Françoise
DEGERT
France-Culture
16 octobre 2010

Biodiversité Quand la nature est à vendre

Dossier spécial n° 1122
Politis
14-20 octobre 2010

Un plan d'action conjoint pour les trois Conventions de Rio?

Laura BARONI
UICN, pour l'IEPF
www.mediaterre.org
21 octobre 2010

Nagoya : le bal des financiers

Agnès BERTRAND et Françoise
DEGERT
Le Monde
21 octobre 2010

De Nagoya à Cancun, halte à la privatisation des biens communs

Attac France
www.france.attac.org
23 octobre 2010

L'économie sauvera-t-elle la biodiversité?

Entretiens croisés
Geneviève AZAM, Raphaël BILLE,
Bernard CHEVASSUS-AU-LOUIS
Humanité des débats. Biodiversité
http://humanite.fr
23 octobre 2010

Nagoya : Concert de louanges pour un accord historique

Sabine CASALONGA
Le Journal de l'environnement
www.journaldelenvironnement.net
2 novembre 2010

L'ONU salue le succès historique de la Conférence de Nagoya sur la biodiversité

Communiqué de presse
ONU
www.un.org
2 novembre 2010

Les promesses de Nagoya

Loïc CHAUVEAU
Journalistes Ecrivains pour
la nature et l'écologie
http://jne-asso.org
5 novembre 2010

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ONG et biodiversité Représenter la nature?

Catherine AUBERTIN
IRD Éditions,
2005, 210 p.

Biodiversité L'avenir du vivant

Patrick BLANDIN
Bibliothèque Sciences,
Albin Michel,
2010

Perdus sans la nature

François CARDINAL
Québec Amérique,
La santé du monde,
2010

Biodiversité – enjeu planétaire Préserver notre patrimoine génétique

Michel CHAUVET et Louis OLIVIER
Sang de la Terre,
1993

Éthologie de l'Umwelt Autant d'espèces, autant de mondes! Des mondes animaux

Pierre CLÉMENT
H.S. Sciences et Avenir, p.22,
Juillet 1999

La restauration écologique Principes, valeurs et structure d'une profession émergente

André F. CLEWELL
Actes Sud,
2010, 340 p.

Biodiversité, naturalité, humanité Pour inspirer la gestion des forêts

Collectif
Éditions Tec & Doc,
2010

BiodiversitéS Nouveaux regards sur le vivant

Collectif de jeunes chercheurs du
CNRS/INEE
Cherche midi,
Décembre 2010, 276 p.

Homme et Biodiversité, manifeste pour une nouvelle alliance

Collectif
Ligue ROC, Descartes & cie
2009

Vers une cité végétale et Archiborescence

Collectif
Mardaga,
2010, 164 p. et 161 p.

Culture Biodiversité Pour des pratiques éducatives diversifiées

Collectif
Réseau École et Nature/Réserves
naturelles de France,
2009, 65 p.

Alterner pour apprendre Entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation

Coord. Dominique COTTEREAU
Réseau Ecole et Nature,
1997, 69 p.

Par-delà nature et culture

Philippe DESCOLA
Gallimard,
2005, 323 p.

Pistes

Le guide indispensable pour préparer sorties et randonnées avec les enfants

Louis ESPINASSOUS
Milan,
2007, 352 p.

La nature malade de la gestion

Jean-Claude GÉNOT
Sang de la terre, La pensée
écologique,
2008, 239 p.

Éloge de la plante

Françis HALLÉ
Points,
2004

Agriculture et biodiversité Valoriser les synergies

Expertise scientifique collective
INRA
QUAE,
2008

Almanach d'un comté des sables

Aldo LEOPOLD
Flammarion,
2000, 289 p.

Au fond du zoo à droite

Edouard LAUNET
Sciences ouvertes, Seuil,
2009

Classification**phylogénétique du vivant**

Guillaume LECOINTRE et Hervé LE GUYADER
Belin,
2001

Introduction à la pensée complexe

Edgard MORIN
Le Seuil,
1990

Sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes

Sabine RABOURDIN
Delachaux et Niestle,
Août 2005

Observons la nature**Des réseaux et des sciences pour préserver la biodiversité**

Tela Botanica
2009, 56 p.
<http://colloquescb.tela-botanica.org>

La peur de la nature

François TERRASSON
Sang de la Terre,
2007, 270 p.

Les enfants des bois

Sarah WAUQUIER
Books on demand,
2008

WILD**Nature sauvage d'Europe**

WWF, photographes
La Martinière,
Avril 2010

Revue, articles, sondages, outils pédagogiques**Manger au rythme des saisons**

Jeu de carte coopératif
ARIENA
Nos recettes pour la planète
2007
www.arena.org

Biodiversité au jardin

Arthropologia
www.arthropologia.org

Naturalité

Pierre ATHANAZE
La Lettre de Forêts Sauvages n°5
Octobre 2008
www.forets-sauvages.fr

Barrage effacé... Biodiversité retrouvée.

Gilbert COCHET
Courrier de la nature, n°232,
mars-avril 2007, pp. 29-34

Mon panier repas

Collectif REPAS, porté
par le CODES 63
Jeu de 15 fiches, guide d'utilisation
2009

La biodiversité

TDC n°1001
CNDP
Octobre 2010
www.cndp.fr/tdc

Jardiner au naturel avec les enfants

Graine Ile-de-France
2010, 112 p.
www.graine-idf.org

Le Dossier n°7

Éduquer à la biodiversité Apprendre à vivre ensemble
GRAINE Rhône-Alpes
2010, 14 p.
www.graine-rhone-alpes.org

DVD film « 2+2=Bleu »

Thierry MAOUS, Richard PROST
et Ruth STÉGASSY
<http://gjet-info.org>

Bilan Planète

Les temps forts et les acteurs
de l'année
H.S. Le Monde
Octobre 2010

Éduquer à la nature, éduquer à la biodiversité, quels enjeux, quelle réalité ?

L'encre verte n°48
Réseau École et Nature
2009-2010, 83 p.
<http://reseauecoleetnature.org>

Polypode n°15

Biodiversité et territoire
REEB - Réseau Éducation
à l'Environnement de Bretagne
Printemps 2010
www.reeb.asso.fr/

En quête de biodiversité

Cahier d'Ariena n°11
3^e trimestre 2009
www.ariena.org

Eloge de la biodiversité commune

La Revue Durable n°39
Septembre-Octobre 2010, 40p.
www.larevuedurable.com

Revue Vertigo

Revue électronique en sciences
de l'environnement
www.vertigo.revues.org

Symbioses n°85

Comment réconcilier Homme
et Biodiversité ?
Réseau Idée, Belgique
2010

Les Français et la biodiversité

Module opinion de l'EPIQ
Sondage TNS-SOFRES
www.tns-sofres.com

Romans, BD, ouvrages jeunesse**Jonathan Livingston le Goéland**

Richard BACH
Pierre CLOSTERMANN
(Traducteur)
J'ai lu Roman,
2007, 123 p.
Egalement en long métrage
réalisé en 1973 par Hall BARLETT,
et en DVD

La biodiversité, c'est la vie!

Denis CHEISSOUX
et Frédéric DENHEZ
Hoëbeke,
2010, 64 p.

Gaston : La biodiversité selon Lagaffe

FRANQUIN,
Marsu Productions,
2010, 46 p.

La boisson de Bouki

Eliane LONGET,
Capucine MAZILLE
GRAD,
2010

Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler

Luis SEPULVEDA,
Anne-Marie MÉTAILLIÉ (Traductrice)
Métailié, Collection
Suite hispano-américaine,
2004, 117 p.

La biodiversité

Catherine STERN,
Benjamin LEBÈGUE
Acte sud Junior, À petit pas,
2010, 78 p.

Agathe, Agent S.I.

T.1 À la découverte de la solidarité internationale
VADON et MASI-NI
GRAD,
2009

Sites**www.terra-economica.info****www.cnrs.fr**

Dont les rubriques « 2010, année de la biodiversité » et « CNRS Images » qui présentent différentes vidéos sur la biodiversité.

http://itinerairesdecitoyennete.org

Site du Centre d'informations civiques et du ministère de l'éducation nationale, qui contient des textes fondamentaux, et de nombreuses fiches pédagogiques sur la biodiversité ou d'autres thématiques du développement durable, ainsi que des fiches élèves (primaire et collège).

Actes & comptes-rendus**Nature et cultures**

Actes des Rencontres
22 au 27 août 2010
Réseau École et Nature
Décembre 2010
<http://reseauecoleetnature.org>

MEEDDM – Ministère de l'environnement, de l'écologie, du développement durable et de la mer

Le point en statistiques sur la biodiversité remarquable en France.
Données de synthèse sur la biodiversité du MEEDDM
www.stats.environnement
<http://developpement-durable.gouv.fr>

Biodiversité et développement territorial

Synthèse du colloque européen
19, 20 et 21 mai 2008
Life Nature et territoires en Rhône-Alpes
Conservatoire Rhône-Alpes des espaces naturels,
octobre 2008, 104 p.

Biodiversité, Naturalité, Humanité. Pour inspirer la gestion des forêts

Chambéry
27-31 octobre 2008

Biodiversité 2010

Répertoire non exhaustif des manifestations
www.biodiversite2010.fr

Conférence nationale de la biodiversité à Chamonix

Actes de la conférence
www.biodiversite2010.fr

La Nature a-t-elle sa place en éducation ?

Pour une pédagogie de la biodiversité.
Colloque
4, 5 et 6 novembre 2010 au Québec
www.education-nature.qc.ca

Assises régionales de la biodiversité de Champagne-Ardenne

1^{er} décembre 2010
à Châlons-en-Champagne
Intervention de Juliette CHERIKI-NORT (REN)
et Olivier GOUBAULT (FCPN)

Et aussi...

Le groupe SORTIR animé par le Réseau École et Nature et composé d'éducateurs à l'environnement impliqués et motivés par l'éducation nature de terrain dans les pratiques d'EEDD.
<http://reseauecoleetnature.org>

PARTICIPANTS COORDONNÉES ET ATELIERS SUIVIS

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
ALLIER Jean-Luc	Jeunes et nature (38)	jluc.allier@wanadoo.fr	04 76 44 08 55	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement?
AUBERT Méline	Arthropologia (69)	infos@arthropologia.org	04 72 57 92 78	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements?
AURINE Diane	FRAPNA (69)	diane.aurine@frapna.org	04 37 47 88 58	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser?	Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement?
AYMARD Pascal	Lycée GIVORS (69)	paymard@ac-lyon.fr	04 72 49 21 10		Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
BABIN Sylvie	Rectorat LYON (69)	sylvie.babin@ac-lyon.fr	04 72 80 64 46	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères?	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
BERETZ Manuelle	FRAPNA (69)	manuelle.beretz@frapna.org	04 37 47 88 58	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements?
BERTHELOT Noémie	Naturama (69)	noemie_naturama@yahoo.fr	04 78 56 27 11	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
BESANCENOT François	Enseignant	francois.besancenot@yahoo.fr	06 30 48 18 65	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser?	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
BESSET Michel	GRAINE Rhône-Alpes (69)	michel.besset@graine-rhone-alpes.org	04 72 77 19 97	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser? (Animation)	Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement? (Accompagnateur) Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements? (Accompagnateur)
BIESSY Jean-Paul	La Bise Du Connest (38)	bise-du-connest@orange.fr	04 76 30 68 18	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	
BLAISE Jean-Philippe	FRAPNA (42)	jeanphilippe.blaise@frapna.org	04 77 41 46 60	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements?
BOISSIEU (de) Dimitri	Association Le Mat	contact@levielaudon.org	04 75 37 73 80	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité? (Animation)	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
BONVOISIN Cédric	FRAPNA (69)	cedric.bonvoisin@frapna.org	04 37 47 88 58	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser?	Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout
BOUTET Mélanie	Arthropologia (69)	mboutet@arthropologia.org	06 68 69 57 34	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères?	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
BOUVAT Sandrine	GRAINE Rhône-Alpes (69)	sandrine.bouvat@graine-rhone-alpes.org	04 72 77 19 97	La biodiversité et les pratiques agricoles	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?
BRUGNOT Hervé	MFR La Roche du Trésor (25)	mfr.rochedutresor@mfr.asso.fr	03 81 43 59 59		
CARLIOZ Nicolas	Enseignant	nicolas.carlioz@hotmail.fr		Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société?
CARRIER François	CINE Meylan (38)	cine@meylan.fr	04 76 90 31 06	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
CARTON VINCENT Peggy	Naturama (69)	peggy_naturama@yahoo.fr	04 78 56 27 11	La biodiversité et les pratiques agricoles	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe? (Accompagnatrice)
CHABANOL David	Montagne, nature et hommes (73)	montagnes.nature.hommes@gmail.com	04 79 62 99 38	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs?
CHABOUD MOLLARD Benoît	Concordia (69)	rhone.alpes@concordia.fr	04 72 60 97 56	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société?
CHARBONNIER John	FRAPNA (01)	john.charbonnier@frapna.org	04 74 21 38 79	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères?	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
CLAIRAMBAULT Florence	Maison de l'écologie (69)	maisonecologie.lyon@free.fr	04 78 27 29 82	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
CLAUDEL Marie-Élisabeth	Éco interprète	marie_claude@lycos.com	06 86 31 09 99	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs? (Accompagnatrice)
CORNU Marie-Aude	Res'OGM Info (69)	resogminfo@free.fr	04 78 42 95 37	La biodiversité et les pratiques agricoles	

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
COSTE Sabrina	Cidea (42)	sabrina.coste@gmail.com	04 77 97 32 74	La biodiversité et les pratiques agricoles (Animation)	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire ?
COURRIOUX Armand	CPIE Bugey Genevois (74)	eau-cpie.bugeygenevois@orange.fr	04 50 59 00 61	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité ?	
COVACHO Sophie	GRAINE Rhône-Alpes (69)	sophiecovacho@volla.fr		La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale ? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud ?	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire ? (Accompagnatrice) Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches (Accompagnatrice) Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société ? (Accompagnatrice)
DAOLIO Lucie	Concordia (69)	lucie_daolio@hotmail.com	06 49 76 58 16	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	Comment éviter la dérive de la transposition des fonctionnements des écosystèmes sur les fonctionnements des groupes humains... ?
DAUVERGNE JACQUOT Marie	PNR Haut-Jura (59)	m.dauvergne@parc-haut-jura.fr	03 84 34 12 30		
DECOTTIGNIES Agnès	CPIE Bugey Genevois (74)	direction-cpie.bugeygenevois@orange.fr	04 50 59 00 61	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité ? (Animation)	Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement ?
DEVEZE Marie	CIN Grand Moulin (69)	infos-gm@mre69.org	04 78 57 99 86	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser ?	Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements ?
DUBOIS-VIOLETTE Antoine	Réseau École et Nature (34)	antoine.dubois.violette@club-internet.fr	04 67 06 18 77	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité ? (Animation)	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature ?
DUSSERT Julie	Syndicat mixte des Monts d'Or (69)	j.dussert@montsdor.com	04 72 52 42 50		
ENCINAS Pierre	Ligue de l'enseignement (42)	centre-la-traverse@wanadoo.fr	04 77 20 40 05	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité ?	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire ?
FAGARD Mélanie	SeA, Science et Art (69)	searhone@free.fr	04 72 66 99 58	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser ?	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société ?
FAY Mélanie	Médiatrice culture scientifique (07)	melanie.fay@laposte.net	06 31 24 22 18	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire ? Selon quels critères ?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs ?

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
FAYOLLE Rolande	Accompagnatrice familiale	rolande.fayolle@yahoo.fr	04 75 93 79 71	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs?
FLAMAND Maxime	FRAPNA (01)	maxime.flamand@frapna.org	04 74 21 38 79	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères? (Animation)	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
FLORET Fanny	Animatrice	fannyfloreth@hotmail.fr	06 50 97 55 78	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches
FOURNEAU Bénédicte	COPIE Vercors (38)	benedicte.fourneau@copie-vercors.asso.fr	04 76 94 30 40	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?
FRANÇOIS Virginie	LPO (42)	loire@lpo.fr	04 77 41 46 90	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
GABILLET Mathilde	Animatrice nature (73)	mathilde.gabillet@hotmail.fr		Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères?	Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout
GARIN Christine	Conservatoire patrimoine Naturel Savoie (73)	c.garin@patrimoine-naturel-savoie.org	04 79 25 20 32		Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement?
GAULTIER Thierry	CIN Grand Moulin (69)	infos-gm@mre69.org	04 78 57 99 86		
GILLY Nicolas	FRAPNA (42)	nicolas.gilly@gmail.com	04 77 41 46 60	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés (Animation)	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe?
GOMMELET Aurélie	FRAPNA (69)	aurelie.gommelet@frapna.org	04 37 47 88 58	Espèce rare, ordinaire, protégée, remarquable, pourquoi ces choix de vocabulaire et pourquoi choisit-on de protéger une espèce et d'en rendre une autre ordinaire? Selon quels critères?	Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches
GRÉA Bénédicte	FRAPNA (01)	benedicte.grea@frapna.org	04 74 21 38 79	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société?
GRISOLLE Nicolas	Ardèche Randonnées (07)	nicolas.grisolle@gmail.com	03 86 43 31 81	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles (Animation)	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?
HAMEL Danielle	Mets des couleurs (69)	cookine2001@yahoo.com	04 78 84 65 28	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	
HENRY Gilles	Montagnes, Nature et Hommes (73)	monogilles@free.fr		Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
HYVERNAT Emmanuel	AGEK, le lab'eau (01)	agek.contact@orange.fr	06 28 32 50 38	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	Comment éviter la dérive de la transposition des fonctionnements des écosystèmes sur les fonctionnements des groupes humains... ?
IMBERT Marielle	Agent de dév. local	marielle.imbert@gmail.com	06 85 97 36 43	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité ?	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société ?
JABUKNICK Margot	Les petits débrouillards (38)	m.jakubnick@lespetitsdebrouillards-ra.org	04 76 42 65 14	Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser ?	
JANODET Patrice	Inspection académique (01)	patrice-janodel@sfr.fr		Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité ?	Comment rendre attractive une activité sur le thème de la biodiversité en classe ?
LADEVEZE Élise	GRAINE Rhône-Alpes (69)	elise.ladeveze@graine-rhone-alpes.org	04 72 77 19 97		
LALLÉE Muriel	Animatrice env. (73)	mu.lallee@hotmail.fr	06 82 82 11 84	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	
LAMOTHE Damien	SEGAPAL Grand Parc Miribel Jonage (69)	jardin@grand-parc.fr	04 78 80 56 20	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement ?
LAURENT Lionel	OPIE VERCORS (38)	lionel.laurent@cpie-vercors.asso.fr	04 76 94 30 40		Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements ?
LIDOINE-WONE Élise	SMIRIL (69)	elise-lidoine-smiril@wanadoo.fr	04 37 20 19 23	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale ? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud ?	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature ? (Accompagnatrice)
MAUGAIN DORIEUX Claudine	(74)	claudineexplore@yahoo.fr			
MILLET Stéphane	Ligue de l'enseignement (42)	traverse-ligue42@wanadoo.fr	04 77 20 40 05	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale ? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud ?	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature ?
MINALDI Magalie	FRAPNA (01)	magali.minaldi@frapna.org	04 74 21 38 79	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature ?
MONTMORILLON (de) Blandine	Espace Nature Isère (38)	jardin-eni@orange.fr	04 76 36 50 10	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs ?
OHL Ségolène	Amis de la Réserve naturelle de l'île de la Platière (38)	segolene.ohl@espaces-naturels.fr		Comment éduquer à la biodiversité sans culpabiliser ?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs ?

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
PERIN Isabel	Maison de la Lance (26)	isabel.maisondelalance@laposte.net	04 75 52 06 82	La biodiversité et les pratiques agricoles	Quelles démarches participatives pour INITIER des changements de comportements?
PLANCHE Édith	SeA, Science et Art (69)	edith.planche@orange.fr	04 72 66 99 58	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	
PONNELLE Marie-Laure	FRAPNA (69)	marilaure.ponelle@frapna.org	04 37 47 88 58	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?
PORSAIN Julie	FRAPNA (01)	julie.porsain@frapna.org	04 74 21 38 79	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout
PORTE Thomas	Artisans du monde (01)	adm.bourg@gmail.com	04 74 21 24 40	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud? (Animation)	
REDOUTEY Manu	Indépendant (25)	emmanuel.redoutey@orange.fr	03 81 49 87 84	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches
ROBINET Ingrid	Indépendante (73)	ingridrobinet73@live.fr	06 61 70 34 07	L'éducation à la biodiversité dans les espaces naturels protégés	
ROFFAT Corentin	Ligue de l'enseignement (42)		04 77 71 25 81	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Comment faire découvrir l'ailleurs pour mieux connaître son propre rapport à la nature?
ROSIER Florian	Mairie Mormant (69)	rosier.florian@gmail.com	06 50 84 59 13	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
RUFER Rémi	FRAPNA (01)	remi.rufer@frapna.org	04 74 21 38 79		Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches
SAMSON Isabelle	Educ. Coordinatrice (07)	isabelsamson@numeo.fr	06 10 39 87 84	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs?
SLIVA Sébastien	Art de rien	artderien@wanadoo.fr			Qu'est-ce que les usagers d'un espace public ne veulent pas voir disparaître définitivement?
SUPIOT Lucie	ADES Rhône (69)	lucie.supiot@free.fr	04 72 41 66 01	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?

NOM PRÉNOM	STRUCTURE	MAIL	TÉLÉPHONE	ATELIER D'ÉCHANGES DE PRATIQUE ET DE RÉFLEXION	ATELIER DE PROJET
TABARAND Sylvie	SMIRIL (69)	sylvie-tabarand-smiril@wanadoo.fr	04 37 20 19 23	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité? (Animation)	Comment dépasser les seules approches naturaliste et scientifique dans un projet d'éducation à la biodiversité afin de générer des changements de comportements réels dans la société?
TACHON Basile	FRAPNA (69)	basile.tachon@frapna.org	04 37 47 88 58		Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout
THEVENOT Benoît	FRAPNA (74)	benoit.thevenot@frapna.org	04 50 67 37 34	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	Quels critères mettre en place dans une démarche participative pour rendre acteurs?
TORA Fabien	Lycée de Givors (69)	fabien.tora@ac-lyon.fr	04 72 49 21 10		Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?
TOSI Benjamin	Espace Nature Isère	animation-eni@orange.fr	04 76 36 50 10	Pourquoi est-il important de sortir dans la nature à l'école (et en vacances aussi) pour parler de biodiversité?	
TRABOUYER Sandrine	CPIE Monts du Pilat (42)	cpie-pilat@wanadoo.fr	04 77 40 01 40	La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	
VENARD Béatrice	Inspection Académique (69)	beatrice.venard@ac-lyon.fr		La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud?	Construire un projet d'éducation à la « biodiversité » mêlant plusieurs approches
VILLAUMÉ Frédéric	GRAINE Rhône-Alpes (69)	frederic.villaume@graine-rhone-alpes.org	04 72 77 19 97		
VINCENT Benoît	Maison de la Lance (26)	benoit.vincent.md@orange.fr	04 75 52 06 82	Comment impliquer les habitants dans les démarches scientifiques et citoyennes liées à la biodiversité?	Comment éviter la dérive de la transposition des fonctionnements des écosystèmes sur les fonctionnements des groupes humains...? (Accompagnateur) Comment réintégrer l'homme au sein de la nature? Restaurer le lien entre homme occidental et la nature pour reprendre conscience de notre place dans un tout (Accompagnateur)
WATTELLIER François	L'atelier des triches (69)	latelierdesfriches@laposte.net	06 10 19 64 01	Les ateliers culinaires avec les plantes sauvages, une approche de la biodiversité par les papilles	Comment éviter la dérive de la transposition des fonctionnements des écosystèmes sur les fonctionnements des groupes humains...?
YOGO Evariste	Inspecteur Éducation Nationale Burkina Faso	magloireyogo@yahoo.fr		La biodiversité Nord/Sud : quels liens entre EEDD et solidarité internationale? Comment nos comportements ici agissent sur la biodiversité des pays du Sud? (Animation)	Comment cultiver les deux approches : biodiversité et vivre ensemble sur un même territoire?

LE GRAINE RHÔNE-ALPES

En Rhône-Alpes depuis le début des années 90, de nombreux acteurs de terrain ont souhaité travailler en partenariat. Ce projet collectif de mise en réseau s'est constitué autour de Rencontres et Journées Régionales, de la mise en œuvre de programmes pédagogiques régionaux, et de la volonté de faire progresser les pratiques et les compétences pédagogiques des acteurs.

Le GRAINE, réseau régional pour l'éducation à l'environnement, est né en 1997 de cette dynamique collective. C'est un réseau ouvert, horizontal, qui regroupe toutes celles et ceux, individus (animateurs, enseignants, techniciens de collectivités, salariés ou bénévoles) et structures (associations, collectivités locales, entreprises de l'économie sociale) qui souhaitent s'engager dans le développement et la promotion de l'éducation à l'environnement dans la région, et qui portent en eux la volonté d'un réel travail où les échanges et le partage sont présents.

L'objectif du GRAINE Rhône-Alpes est de contribuer à faire progresser les pratiques et compétences des acteurs de l'EEDD en Rhône-Alpes.

En 2010, le GRAINE Rhône-Alpes regroupe plus de 100 structures et une trentaine d'acteurs individuels, ainsi que de nombreux participants à la dynamique de réseau.

Il représente sur le territoire régional :

- un lieu de communication et d'information ;
- un lieu de promotion de l'éducation à l'environnement et de ses acteurs ;
- un lieu d'échanges et de réflexion ;
- un lieu de mutualisation et de valorisation des ressources ;
- un lieu de formation à la pédagogie de l'environnement ;
- un lieu d'observation et d'expertises relatives à l'éducation à l'environnement.

Pour plus d'informations sur le GRAINE Rhône-Alpes, rendez-vous sur www.graine-rhone-alpes.org



Graine

RÉSEAU RÉGIONAL
POUR L'ÉDUCATION
À L'ENVIRONNEMENT
VERS UN DÉVELOPPEMENT
DURABLE

GRAINE RHÔNE-ALPES
32 RUE SAINTE-HÉLÈNE
69002 LYON

T 04 72 77 19 97

F 04 72 77 19 98

E info@graine-rhone-alpes.org

W www.graine-rhone-alpes.org



Le GRAINE Rhône-Alpes est également présent sur Facebook et Twitter

Les 8^{es} Rencontres Rhône-Alpes de l'éducation à l'environnement sont soutenues par :



Rhône-Alpes Région

Date de publication • septembre 2011

Rédaction • Marie-Elisabeth Claudel, Elise Ladevèze
Coordination • Aurélie Alvado

Création graphique et mise en page • Scop Crescend'O

Impression • 106 Imprimerie, certifiée Imprim'Vert

Imprimé avec des encres végétales

conformes à la législation européenne 94/62 EC

sur les emballages et leurs déchets,

support papier 100 % recyclé.

Crédits photographiques © GRAINE Rhône-Alpes,

Hervé Brugnot, Virginie François,

Nicolas Grisolle, Rémi Rufer, Frédéric Villaumès, Benoît Vincent.